



Mesāk : notes de toponymie

Jean-Loïc Le Quellec

► To cite this version:

Jean-Loïc Le Quellec. Mesāk : notes de toponymie. Les Cahiers de l'AARS, 2011, 15, pp.221-240. halshs-00696485

HAL Id: halshs-00696485

<https://shs.hal.science/halshs-00696485>

Submitted on 11 May 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mesāk : notes de toponymie

Jean-Loïc LE QUELLEC *

Résumé : L'ensemble des données actuellement connues sur la toponymie de ce plateau est présentée sous la forme d'un index critique des noms de lieux. Leur signification et leur graphie en caractères tifinagh sont également livrées, de même que les synonymies éventuelles.

Abstract : The body of data known at the moment on the toponymy of this plateau is presented in the form of a critical index of the place-names. Their meaning and their written form in tifinagh characters is also given, as well as possible synonymies.

Dans son récit de voyage, Heinrich Barth, qui le premier fit connaître les gravures du Sahara central, écrit que lorsqu'on arrive en pays touareg, il convient d'appeler les vallées *ehayyar* (qu'il transcrit *eraschar*) et non plus *wādī*, de dénommer les étendues désertiques *tenere* et non plus *ammāda*, et d'appeler les puits *ānu* et non plus *bīr* (Barth 1857 : 208) :

Il n'a guère été suivi et, pour la plupart d'entre elles, les publications mélangent allègrement les langues, nombreux étant les auteurs utilisant des appellations du type « wadi Taleschout » (Waldock 2010), un peu comme si, en français, on disait « Road de la Plage. » Le mot arabe *wādī* ayant été francisé depuis au moins 1874, il serait sans doute préférable d'écrire « l'oued Taleschout » plutôt que « le wadi Taleschout », pour reprendre l'exemple précédent.

Mais ce problème n'est pas le moindre. Une autre difficulté réside dans le système de transcription utilisé, qui varie selon les langues (on trouve ainsi « Mathendusc » dans les textes italiens, « Mathenduch » sous les plumes allemandes, et « Mathrndush » chez les anglophones), mais aussi selon les auteurs, et encore chez un même signataire au cours du temps, voire au sein d'un même ouvrage : Paolo Graziosi utilise ainsi « Mathendusc » et « Mathendush » indifféremment (Graziosi 2005 : 17, 186). À cela s'ajoute le fait que les voyageurs non formés à un tel exercice ont souvent utilisé des systèmes de notation non cohérents, tout en peinant à reconnaître certains sons comme les lettres dites emphatiques. Il en résulte que pour plusieurs des noms de lieux publiés, on ne sait par exemple si la lettre notée /t/ en écri-



* Directeur de recherche au CNRS (CEMAf, UMR 8171), Honorary Fellow, School of Geography, Archaeology and Environmental Studies, University of the Witwatersrand, Johannesburg 2050.

ture latine correspond à un /O/ ou à un /:/, si le /z/ correspond à un /Ž/ ou à un /#/, ni si le /d/ est supposé rendre un /V/ ou un /E/. Cela peut n'être guère gênant pour la compréhension, mais il peut également arriver que cette incertitude conduise à ne pouvoir choisir entre deux significations complètement différentes (voir par exemple à l'entrée Ibaritran, ci-dessous).

Autre difficulté : la localisation des toponymes, qui varient également suivant les auteurs et les cartes, ou qui parfois sont même livrés sans être accompagnés d'aucune indication susceptible d'aider à les situer.

Quelque 161 ans après le passage de Heinrich Barth au Mesāk¹, cette région est devenue l'une des principales sources de connaissance sur les images rupestres du Sahara, et il m'a semblé utile de tenter de faire le point sur sa toponymie, bien que beaucoup de questions restent encore en suspens : dans ce qui suit, un /*/ initial indiquera donc les toponymes non assurés, ou posant des problèmes que je n'ai pu résoudre. Le signe ☐ indiquera ceux qu'il convient de rejeter. Les interprétations suffisamment assurées seront introduites par le signe ⇨.

Une publication de ce type ne peut être que préliminaire, car les enquêtes qu'elle résume n'ont pas toujours été systématiques, et n'ont pas toujours été conduites sur les lieux mêmes. De plus, le fait d'obtenir différents noms pour un même lieu n'est pas surprenant : interrogé sur celui qu'il donne à telle localité, Untel répondra en citant celui de l'ensemble de la vallée, un autre indiquera celui du puits le plus proche, un dernier connaîtra peut-être un micro-toponyme ne s'appliquant qu'à cet endroit précis. Quand à la signification des noms de lieux, comme en tout autre région du monde coexistent étymologies savantes et explications populaires — ces dernières méritant toujours d'être notées même quand elles sont « fausses » du point de vue linguistique, car elles sont toujours « vraies » du point de vue mythologique.

Il convient de retenir que dans la composition des toponymes, les éléments suivants reviennent souvent :

I-n- : « un de (du, de la, des)... »

Ti-n- : « une de (du, de la, des)... »

Ta-n- : « celle de (du, de la, des)... »

Wa-n- : « celui de (du, de la, des)... »

Il est toujours sous-entendu que les noms ainsi formés se réfèrent à une vallée, un point d'eau, une élévation, quand ce n'est pas à la végétation ou à une autre particularité du lieu. Certaines des traductions proposées seront sans doute à modifier ultérieurement, et le genre dont elles témoignent est toujours celui de la langue originale. Ainsi, Ti-n-Būlal est traduit par « Celle du grand gommier mâle », ce qui

ne préjuge pas du lieu concerné : par exemple il peut s'agir tout aussi bien d'une vallée ou d'une montagne (également féminins en français), que d'un col ou d'un point d'eau (masculins en français).

En 1907, le capitaine Métois suggérait : « On pourrait, avec beaucoup de temps et de patience, faire une carte du Sahara des Touareg, dans laquelle ne figureraient que des mots français », et il donnait en exemple « la dune des cœurs » sise au milieu de la « plaine des jeunes filles » (Métois 1907 : 409). Or, sur les cartes et dans les publications, plutôt que de remplacer les toponymes originaux par leur traduction, il est bien préférable de conserver leur appellation targuie, ne serait-ce que pour en conserver la mémoire et en faciliter la ré-appropriation par les populations locales. Cela pourrait peut-être éviter aussi à l'avenir la création de noms de lieux complètement exogènes et arbitraires, comme les « Elephant Field », « North Scorpion », « South Scorpion », « Ostrich » et autre « Camel » imposés au Mesāk par la Compagnie pétrolière LASMO, dans sa souveraine ignorance de la culture locale.

Ce travail n'a été possible qu'avec l'aide de Ṣalāḥ al-Gomānī rencontré dans la région de l'Aramāt, de Moḥtār Mūsa Moḥammed de Fehwet, d'Ibrāhīm Moḥammed des Iulimeden, d'Aḥmada Aḥmed, ancien guide de Fabrizio Mori, d'Abdallah ag Ḥabtī des Dag ḡali de l'Aḥaggar, de Moḥammed Bel'īd de Ghat, de Ḥalīfa Sūqī Ṣālem qui nomadisait naguère entre Bāb el-Maknūsa et le Mesāk, et surtout de Aḥmed Moḥammed Ayālī avec lequel j'ai pu passer un mois dans le Mesāk, en 1999, alors que son campement était encore installé à Tiwalla Wali. Tous ont répondu avec bonne humeur à mes questions incessantes. Un grand merci également à Yves Gauthier qui a complété mes informations, et à Lionel Galant, Jean-Louis Bernezat et Frère Antoine Châtelard de Tamanrasset, qui ont corrigé certaines de mes erreurs. Selon la formule consacrée, les fautes qui restent sont de mon fait. Je remercie à l'avance ceux des lecteurs qui voudront bien me signaler celles qui leur seront apparues.

Système de translittération

Celui qui est adopté ici utilise une lettre par signe. Pour la lecture, il convient seulement de se souvenir des équivalences suivantes :

V	: d	::	: ḥ
Ξ	: ḡ	:	: γ
ĩ	: ġ	ḡ	: š
·	: k	Ž	: z
...	: q	#	: ž

1. Le genre du mot Mesāk (☐☐☐) étant encore sujet à discussions, j'ai conservé le masculin. Je rappelle que la transcription Mesāk, qui pourrait surprendre les lecteurs habitués à lire « Messak », est celle qu'avait adoptée le Père de Foucauld (Foucauld 1940 : 173).

A

Abankor (○:|Θ). « Trou à eau creusé dans le sable d'un oued » (de même sens que l'arabe *tilma*). Le pluriel est *tibenkār* (○:|Θ+) (Foucauld 1940 : 9).

▣ **Abahoha**. Transcription erronée de *abhaw* (Van Albada 1990 : 35). Voir ce mot.

▣ **Abaoha**. Transcription erronée de *abhaw* (Van Albada 2000 : 13). Voir ce mot.

Abareqqa (…○Θ). Noté Abarekka par Maurice Lelubre (1945). C'est un nom masculin en tamašeq, signifiant « Chemin » (Foucauld 1920, I : 75).

Abareqqa Ametattai (⋈++⋈…○Θ). Cf. *ametattai* (⋈++⋈) « étourdi, qui parle sans réflexion » (*Ibid.* II : 184). ⇨ « Chemin de l'étourdi. »

Abareqqa I-n-Ḥalīga (i||:|…○Θ). « Chemin [de la vallée de] I-n-Ḥalīga. » Voir I-n-Ḥalīga.

Abareqqa Tamellalt (+|||⋈+…○Θ). Noté Abarekka Tamellet par Maurice Lelubre (1945), ce qui pose problème, car *abareqqa* est masculin. Le déterminatif Tamellalt se réfère plus probablement ici à la passe du même nom, face à ce chemin.

⇨ « Le chemin [de la passe] de Tamellalt. » Voir Tamellalt.

Abareqqa Tamūdi (V⋈+…○Θ). Noté par Maurice Lelubre (*Ibid.*).

Abaydaya (:VΘ). Le terme *abaday* (:VΘ) désignerait le fait pour le chameau de s'abaisser au sol en y laissant une trace. Ce nom serait donc donné à un lieu qui, par sa forme, ressemble à une bauge de chameau (dit par Moḥammed Bel'īd le 21-I-2004). Cf. aussi *abaday* (:VΘ) « fait de frapper avec violence » (Foucauld 1920 I : 24).

Aberhoh (:|ΘΘ). Noté Aberh'o par Maurice Lelubre (Lelubre 1945) et Aberho par Axel Van Albada (1990 : 34). Cf. *aberhoh* (:|ΘΘ) « chien à poil long » (Foucauld 1920 I : 70).

Abhaw (:|Θ). Ce nom a été noté Abahoha (Van Albada 1990 : 35, Muzzolini 1995 : 326) et Abaoha (Van Albada 2000 : 13). cf *abhaw* (:|Θ) « blond, de couleur crème foncé » (Foucauld 1920 I : 31-32), terme dont le féminin *tabhawt* (+:|Θ+) et le féminin pluriel *tibhawīn* (I:|Θ+) sont souvent utilisés en toponymie pour désigner une colline de cette couleur (Foucauld 1940 : 5-6). Donc, ici, ce serait « le Blond » ou « la Blonde. »

Abīd-Allah (•|IVΘ). Noté Abidallah par Maurice Lelubre (1945). Signifie « Serviteurs d'Allah » en arabe.

Adar Mulīn (I⋈OV). Toponyme indiqué par Ḥalīfa Sūqī Sālem en juillet 1995.

Adrar (OOV). Nom masculin en tamašeq. « Montagne, mont, massif montagneux » (pl. *idrāren*) (Foucauld 1920 I : 164; Foucauld 1940 : 32).

Adrar Dag Ḥalīfa (I⋈||:•XVOOV). Cf. aw (•), pl. dag (XV) « fils » (Foucauld 1920 II : 305).

⇨ « Montagne des Fils de Ḥalīfa. »

Adrar Elfaw (:H||OOV). Noté Elfaou par les auteurs français (Van Albada 1990 : 34).

Adrar Ihayen (I:|•OOV). Indiqué par Maurice Lelubre (1945). Cf. *ihayen* (I:|•) « pilon » (Foucauld 1920 I : 454) souvent utilisé dans la toponymie du Sahara central pour désigner des reliefs rappelant la forme de cet objet (Foucauld 1940 : 118).

⇨ « Montagne du Pilon. »

Adrar Iktebine. Indiqué par Roger Frison-Roche dans ses *Carnets Sahariens* (Frison-Roche 1965). Ce toponyme, signifiant « la montagne étant écrite », semble inconnu des autochtones, qui pensent qu'il aurait peut-être été donné par des Européens. C'est fort possible, étant donné que c'est cette région qui a inspiré à Frison-Roche son roman *La Montagne aux Écritures*. Il aurait été plus correct de dire Adrar n-Iketāben (IΘ+:|OOV). Cf. *akatab* (Θ+:|), pl. *iketāben* (IΘ+:|) « chose écrite » (Foucauld 1920 I : 620).

Adrar I-n-Tafarat (+O|I+|OOV). Noté In Tafarat par Maurice Lelubre (Lelubre 1945). Forme féminine (= diminutif) de *afara* (O|I), pl. *iferwān* (I:O|I) « lieu couvert de végétation persistante » (Foucauld 1920 I : 234; Foucauld 1940 : 49-50). *Afara* « se dit d'une vallée en végétation buissonnante, de telle sorte que la circulation y est difficile » en particulier dans la Tasīli-n-Ajjer (Métois 1908a : 62). Ici, le mot aurait été mis au féminin suivant une règle d'application fréquente en toponymie (Métois 1908e : 105).

⇨ « Montagne de la [vallée à la] végétation buissonnante. »

Adrar Šet Elfaw (:H||+•OOV). Noté Adrar Chet Elfaou par Maurice Lelubre (1945). Voir Šet Elfaw.

⇨ « Montagne des Filles d'Elfaw. »

* **Adrar Singota** (+X|Θ|OOV). Indiqué par Maurice Lelubre (1945).

* **Adrar Singo wa-n-Targa** (XO+I:X|Θ|OOV). Indiqué par Maurice Lelubre (1945).

Adrar Tegellet (+||+OOV). Noté Adrar Tag'ellet par Maurice Lelubre (1945). Cf. *tegellet* (+||+) « fruit de la coloquinte ».

⇒ « Montagne du fruit de la Coloquinte. »

* **Adrar Tagemellama (||||+OOV).** Indiqué Adrar Tagemellama par Maurice Lelubre (1945). Il pourrait s'agir de Adrar ta-gelmāmen, où le déterminatif serait le pluriel de *agelmam* « réservoir d'eau naturel (lac, bassin, mare, flaque d'eau, réservoir d'eau naturel quelconque, de n'importe quelle dimension et en n'importe quel terrain, permanent ou temporaire, conservant l'eau pendant un temps long ou court » (Foucauld 1920 : 311; Foucauld 1940 : 73).

* **Adrar ta-Mellet (+||+OOV).** Indiqué Adrar Tamellet par Maurice Lelubre (1945). ⇒ « Montagne Blanche ». Mais *adrar* est masculin (Foucauld 1920 I : 164).

* **Adrar ta-n-Ora (O:I+OOV).** Indiqué par Maurice Lelubre (1945).

Adrar Tifarfarawīn (I:O||O||+OOV). Noté Adrar Tifararfaouine par Maurice Lelubre (*Ibid.*). Cf. *tiferferiawīn* (I:O||O||+) pluriel de *tāferfera* (O||O||+) « fourré [d'arbres quelconques] » (Foucauld 1920 I : 238).

⇒ « La Montagne des Fourrés. »

Adrar Tiliwīn n-Ajjer (O'ī||+OOV). Noté Adrar Tiliouine-n-Ajjer par Maurice Lelubre (1945). Cf. *tēlēwīn* (I:||+), pluriel de *tēlēt* (+:||+) « petit affluent ou sous-affluent » d'une vallée (Foucauld 1920 II : 5). ⇒ « Montagne des petits Affluents de l'Ajjer. »

Adrar Tindi (3V+OOV). Indiqué par Maurice Lelubre (Lelubre 1945). Cf. *tindé* (3V+) « mortier avec pied » (Foucauld 1920 I : 106), terme souvent utilisé au Sahara central pour désigner des montagnes, par allusion à leur forme (*Ibid.* : 20-21).

Adrar Ti-n-Emenened (3||+OOV). Noté Adrar Ti-n-Emenenedh par Maurice Lelubre (1945). Cf. *amenened* (3||) « fait d'être tordu » et *amenennad* (3||) « tortueux » (Foucauld 1920 II : 204-205). La signification du déterminatif laisse supposer qu'il s'agirait d'une montagne ainsi dénommée d'après le nom d'une vallée qui en dépend, comme il est fréquent en toponymie.

⇒ « Montagne de la [Vallée] Tortueuse. »

Adrar Ti-n-Foyas (O:||+OOV). Indiqué Adrar Ti-n-Foras par Maurice Lelubre (1945). Ifoyas (O:||) est un nom de tribu, et il existe vers la Tidikelt un lieu-dit Tideryin en-Foyas « Les Collines isolées

des Ifoyas » (Foucauld 1940 : 33).

⇒ « Montagne [de la tribu] des Ifoyas. »

Adrar Ti-n-Ḥalīga (-i3||:I+OOV). Indiqué par Maurice Lelubre (1945). Ḥalīga est un nom de femme.

⇒ « La Montagne de Ḥalīga. »

* **Adrar Tiraditīn (I+VO+OOV).** Indiqué par Maurice Lelubre (1945).

* **Adrar Utara (O+OOV).** Noté « Ad. Outara » sur la carte de Murzuq au 500 000° (Freulon *et al.* 1954).

* **Adrar wa-n-Šermekši (3:3||:OOV).** Noté Adrar Ouan-Chermekchi par Maurice Lelubre (1945), mais figure sur les anciennes cartes militaires italiennes sous la forme esc-Scermaesci qui correspond à une prononciation différente et semble transcrire une forme arabe.

Adro (O3). A été souvent noté Adroh (Lutz 1995 : 146). À rapprocher de Ti-n-Aḍaro (O3||+), dunes dans la Tasili-n-Ajjer (Foucauld 1940 : 38).

Afsāset (+O3||). Toponyme indiqué par Ḥalīfa Sūqī Sālem en juillet 1995. Ce mot semble être de la même famille que *afuses* (O3||), vallée de l'Atakōr, *tafusest* (+O3||+) autre vallée de la même région, et *tafesāset* (tssf), vallée entre l'Aħaggar et l'Ayer (*Ibid.* : 58).

* **Agba.** Mot arabe (عَبَّة *'aqaba*) signifiant « côte, montée, col », et synonyme du touareg *abareqqa*.

* **Agba Iskawen.** Indiqué par Maurice Lelubre (1945). Voir 'Agba, Iskawen.

⇒ « Col des Cornes. »

* **Agba Tamudi.** Indiqué par Maurice Lelubre (1945). Voir 'Agba, Abareqqa Tamūdi.

Āḡanaḡan (l'īl'ī). Vallée qui débouche dans la passe de Tehi-n-Tahaha. Selon Aḡmed Moḡammed Aḡālī (le 6-X-2001), *taḡanaḡant* est un mot qu'écrivent les marabouts pour immobiliser magiquement quelqu'un, par exemple un voleur. Le nom *Āḡanaḡan* aurait donc été donné à cette vallée parce que son eau reste sur place sans s'écouler. Selon Moḡammed Bel'īd, *āḡanaḡan* signifierait « caché par magie » (dit le 21-I-2004). La racine *ēgen* (l'ī) désigne le fait de s'accroupir (Foucauld 1920 I : 321).

Āḡelmam (3||l'ī). Souvent noté aguelmam par les auteurs français. Cf. *āḡelmam*, pl. *īḡelmāmen* : « réservoir d'eau naturel (lac, bassin, mare, flaque d'eau, réservoir d'eau naturel quelconque, de n'importe quelle dimension et en n'importe quel terrain, permanent ou temporaire, conservant l'eau pendant un temps long ou court » (Foucauld 1920 I : 311; Foucauld 1940 : 73).

Agelmam I-n-Tihai (ⵖⵉⵎⵉⵎ ⵉⵏ ⵜⵉⵃⵉⵎ). Noté Ag. I-n-Tihai par Maurice Lelubre (1945). Cf. *tihai* (ⵖⵉⵎⵉⵎ) «ténèbres, obscurité» (Foucauld 1920 i: 380), qui est le nom donné à la vallée où se trouve ce point d'eau. Voir aussi Tihai.

⇒ «Point d'Eau [de la Vallée] des Ténèbres.»

Aghelad (ⵏⵉⵃⵉⵏ). Indiqué par Maurice Lelubre (Lelubre 1945), repris par les auteurs suivants, et parfois noté Aghelhad (Van Albada 1990: 34, 1992a: 99). Ce mot ne se trouvant dans aucun dictionnaire, il y lieu de se demander s'il ne s'agirait pas d'une mauvaise transcription de *ayellal* (ⵏⵉⵃⵉⵏ) pl. *irlālen* (ⵏⵉⵃⵉⵏ) «grand vase pour manger» et par extension «désert plat et stérile sans eau ni pâturage (de dimension quelconque, en n'importe quelle situation)» et «cuvette (sol en cuvette, terrain formant cuvette, cuvette naturelle) (de dimension quelconque, en terrain de nature quelconque, avec ou sans végétation)» (Foucauld 1920 i: 511). Des toponymes formés sur cette base se trouvent notamment dans l'Ahnnet, l'Adyay, l'Azaway et la Tasili-n-Ajjer (Foucauld 1940: 224-225).

* **Ayellal** (ⵏⵉⵃⵉⵏ). Rectification ici proposée pour le toponyme couramment noté Aghelad à la suite de Maurice Lelubre. Voir ci-dessus à Aghelad.

* **Ayellal n-Tisīt** (ⵏⵉⵃⵉⵏ ⵏ ⵜⵉⵙⵉⵜ). Noté Aghelad-n-Tissit par Maurice Lelubre (1945). Voir Aghelad, Ayellal, Tisīt. Si l'interprétation donnée ci-dessus pour Ayelad était correcte, on aurait alors une appellation redondante :

⇒ «Cuvette du Cirque [dans les montagnes à la naissance de la vallée].»

▣ **Ahitsa**. Nom d'une source où campa Barth, alors qu'il se déplaçait dans le Barjūj (Barth 1857: 200). Ce toponyme n'a pas été retrouvé sous cette forme, et il doit très probablement s'agir de Ihitsān (voir ce mot).

Ahū (ⵏⵉⵃⵉⵏ). Noté Aho par Axel et Anne-Michelle Van Albada (2000: 131, 134). Cf. *ahū* (ⵏⵉⵃⵉⵏ), nom de l'arbuste *Helianthemum kahiricum*, qui croît dans les terrains rocaillieux après la pluie (Foucauld 1920 i: 355; Benchelah et al. 2000:160). Une vallée de l'Adyay s'appelle Awhū (ⵏⵉⵃⵉⵏ) (Métois 1908b: 214) et il existe dans l'Atakōr un lieu-dit Ti-n-Ahū (Foucauld 1940: 94).

Ahtes (ⵏⵉⵃⵉⵏ). Noté Ahates par Maurice Lelubre (1945). Cf. *ahtes* (ⵏⵉⵃⵉⵏ), pl. *ihetsān* «*Faidherbia albida*» (Benchelah et al. 2006: 210-211). Le nom de cet arbre naguère appelé *Acacia albida* a également été donné à des vallées de l'Immīdir,

de l'Adyay, de la Tifedest et de l'Ahaggar (Métois 1908b: 201, Foucauld 1940: 119).

▣ **Alamasse**. Mauvaise transcription de I-n-Alammās (Lutz 1995: 2, fig. 2).

Aman Haggāynīn (ⵏⵉⵃⵉⵏ ⵏ ⵃⵉⵖⵖⵉⵏⵏ). Noté Aman Haggarnine par Maurice Lelubre (1945). On trouve également la transcription erronée Amam Hagarnin (Van Albada 2000: 103). Semble correspondre à la vallée que Leo Frobenius a nommée Aramas (Frobenius 1937: 15, carte 5). C'est probablement la même vallée que celle nommée Haggagne par Heinrich Barth (1869: 119). Ce toponyme se retrouve dans l'Ayefsa (Foucauld 1940: 159).

⇒ «Eaux rouges» («eau» est toujours pluriel en touareg).

Aman Semmeden (ⵏⵉⵃⵉⵏ ⵏ ⵙⵉⵎⵎⵉⵏ). Noté Amman Semenīn par Leo Frobenius (1937: 14, carte 3) Aman Semmedhen par Maurice Lelubre (1945). Heinrich Barth donne Erasar áman Sémmednē, où le premier mot est une variante de Eyahar (ⵏⵉⵃⵉⵏ) «vallée» (Barth 1857: 219, Barth 1869: 117) et il livre la traduction correcte :

⇒ «Eaux fraîches» (*kalten Wasser*) («eau» est toujours pluriel en touareg).

Amennas (ⵏⵉⵃⵉⵏ). Toponyme noté par Heinrich Barth, selon lequel «Em Enassa» serait le nom d'un puits temporaire du Barjūj (Barth 1869: 110). Cet endroit n'a pas été retrouvé. Le nom se réfère à la *menassa* (ⵏⵉⵃⵉⵏ), cette écuelle métallique servant notamment aux Touareg à puiser de l'eau. Par extension, le même mot (qui vient de l'arabe نحاس «cuivre») désigne en toponymie une vaste cuvette stérile (Foucauld 1920 ii: 153).

Amesekni-wa-n-Ahmed (ⵏⵉⵃⵉⵏ ⵏ ⵏⵉⵙⵉⵙⵉⵏⵏ ⵏ ⵏⵉⵃⵉⵏ). Indiqué par Šalāh al-Gomānī à Yves Gauthier en décembre 2010. Cf. *emesekni* (ⵏⵉⵃⵉⵏ) pl. *imeseknān* (ⵏⵉⵃⵉⵏ) «signal-indicateur en pierre (formé soit d'une seule pierre dressée, soit d'une pyramide ou d'un cône en pierres sèches ou en maçonnerie)» (*Ibid.* ii: 582); il pourrait donc s'agir du «Cairn d'Aḥmed.» Voir aussi Wa-n-Imeseknan.

Amesekni-wa-n-Azolan (ⵏⵉⵃⵉⵏ ⵏ ⵏⵉⵙⵉⵙⵉⵏⵏ ⵏ ⵏⵉⵃⵉⵏ). Indiqué par par Šalāh al-Gomānī à Yves Gauthier en décembre 2010. Cf. le précédent. Azolan pourrait être un anthroponyme, auquel cas le sens serait «Cairn d'Azolan.»

▣ **Amsāk**. Variante arabe du terme Mesāk.

▣ **Amsāk el-Abyaḍ**. «Plateau Blanc». Appellation dans laquelle l'expression tamašeq ta-Mellet «la blanche» a été remplacée par sa traduction en arabe, au masculin.

- ▣ **Amsāk el-Aswad**. «Plateau Noir». Appellation dans laquelle l'expression tamašeq touareg ta-Settafet «la noire» a été remplacée par sa traduction en arabe, au masculin.
- ▣ **Ankebrit**. Voir Wa-n-Kebrit.
- Ānu**. Souvent noté «anou» par les auteurs. Cf. *ānu* (I), pl. *ūnān* : «puits ayant plus de deux mètres de profondeur» (Foucauld 1920 II : 193; Foucauld 1940 : 178). De même sens que l'arabe *ḥassi* (qui se rencontre au Fezzân).
⇒ «Puits cylindrique sans margelle».
- Ānu Būzna** (IⲭⲑI). Noté par Roger Muller-Feuga (Muller-Feuga 1954 : pl. VI). Voir Ānu, Būzna.
⇒ «Puits de Buzna.»
- Ānu Elwarer** (ⲐⲐ:II). Noté El Aurer par Paolo Graziosi (Graziosi 2005 : 60), Anou ElOuerer par Maurice Lelubre (Lelubre 1945). Voir Ānu, Elwarer.
⇒ «Puits d'Elwerer.»
- Ānu Ezu** (ⲭI). Noté Anou Ezu par Maurice Lelubre (Ibid.).
- Ānu Ihetsān** (Iⲑ+ⲓI). Noté Anou Ihitsan par Maurice Lelubre (1945). Voir Ānu, Ihetsān.
⇒ «Le Puits des acacias.»
- Ānu I-n-γalgiwen** (I:ⲓII:IⲑI). Noté In Galguen par Paolo Graziosi (2005 : 56), Anou In Galghewen par Axel et Anne-Michelle Van Albada (2000 : 99). Cf. *γalgiwen*, qui est le pl. de *ayleg* «corbeau» (Foucauld 1920 : 506).
⇒ «Le Puits de celui des Corbeaux.»
- Ānu I-n-Tafarat** (+ⲐⲭI+I). Noté A. In Tafarat par Maurice Lelubre (1945). Forme féminine de *afara* (ⲐⲭI), pl. *iferwān* (I:ⲐⲭI) «lieu couvert de végétation persistante» (Foucauld 1920 I : 234, 1940 : 49-50). *Afara* «se dit d'une vallée en végétation buissonnante, de telle sorte que la circulation y est difficile» en particulier dans la Tasīli-n-Ajjer (Métois 1908a : 62). Ici, le mot aurait été mis au féminin suivant une règle d'application fréquente en toponymie (Métois 1908e : 105).
⇒ «Le puits [de la vallée] à la végétation buissonnante.»
- Ānu Mathendūš** (ⲑVI:++ⲓI). Voir Ānu, Mathendūš.
⇒ «Puits de Mathendūš.»
- Ānu Seniet** (+ⲓIⲑⲓI). Noté Anou Seniet par Maurice Lelubre (1945). Cf. *ānu* (I) : «puits» (Foucauld 1920 II : 193), *seniet* désigne une «ferme (exploitation agricole)» en arabe.
- Ānu Tagedel** (IIVī+I). Indiqué par Maurice Lelubre (1945).
- Ānu Ti-n-Abunda** (VIⲑI+ⲓI). Noté Anou Ti-n-Abunda par Maurice Lelubre (1945). Cf. peut-être *ebāndāy* (:VIⲑ) «sorte de latérite blanche, plateau (paysage en plateau)» (Prasse *et al.* 2003 : 32).
- Ānu Ti-n-Ḥaliḡa** (ⲓII:++ⲓI). Noté Anou Ti-n-Khalidja par Maurice Lelubre (1945). Ḥaliḡa est un nom féminin.
⇒ «Puits de Ḥaliḡa.»
- Ānu Taziet** (+ⲓⲭ+I). Noté Anou Taziet par Maurice Lelubre (Ibid.).
- Ānu Uzzaf** (ⲓⲭ#I). Indiqué Anou Ozzaf par Maurice Lelubre (1945). Cf. *uẓẓaf* (ⲓⲭ#), pl. *uẓẓāfen* (Iⲓⲭ#) «colline, montagne, massif de collines, massif de montagnes» (Foucauld 1920 II : 684, 1940 : 261).
⇒ «Puits de la Colline (Montagne).»
- Ānu Wa-n-Karadan** (IVⲐ:++I). Indiqué par Aḥmed Moḥammed Ayāli en sept. 2001. Cf. peut-être *kardan* «gris, grisâtre» (Prasse *et al.* 2003 : 398).
- Ānu wa-n-Kufar** (Ⲑⲓ:++ⲑⲓⲑI). La précision concerne les Kufar (Ⲑⲓ:++) ou «infidèles», c'est-à-dire ici les militaires français qui ont creusé ce puits à 24° 35' 07" / 11° 41' 54" (dit par Aḥmed Moḥammed Ayāli le 3-X-2001).
⇒ «Le puits des Français.»
- Ānu wa-n-γomod** (Vⲓ:++I). Un «w. elghomoude» a été noté par Maurice Lelubre (1945). Voir Elyommūd.
- Ānu wa-n-Ḥamed** (Vⲓ:++I). Noté «A. Ouan-Khamad» par Maurice Lelubre (1945, et Freulon *et al.* 1954). Ḥamed est un nom d'homme d'origine arabe, qu'on retrouve sur le plateau de Mesāk dans le nom de vallée Talat ta-n-Ḥamed.
⇒ «Le puits de Ḥamed.»
- Ānu wa-n-Šarmekši** (ⲑ:++ⲓⲑⲓ:++I). Noté Anou ouan-Chermekchi par Maurice Lelubre (1945).
- ▣ **Aramas**. Nom donné par Rüdiger et Gabriele Lutz au Ti-n-Hamutin (Lutz 1995 : 2, fig. 2). Voir aussi I-n-Aramas.
- Arz Abal** (IIⲑ#Ⲑ). De *arz* (#Ⲑ) «casser» (Foucauld 1920 II : 466-467) et *abal* (IIⲑ) «jeune chameau» (Ibid. I : 46). Vallée dans laquelle un petit chameau se serait cassé la jambe, selon Aḥmed Moḥammed Ayāli (dit le 3-X-2001). Néanmoins, ce toponyme est à rapprocher de Erz Iyedan (ⲭIⲓ#Ⲑ) «il casse les chiens», donné à une «falaise élevée et surplombante qui domine Tadhounast» (Métois 1908c : 385). Deux lieux-dits Tarz Ahenkoḡ, «Casse-Gazelle» existent en Immīdir (Yves Gauthier, *in litt.* 22-XI-2010).

B

Barjūj (ⵢⵔⵔⵓ). Toponyme qui fut noté Aberdjouch (Barth 1869 : 110), Berdjouch (Barth 1859 : 109), Berdjusch (Frobenius 1937 : xii, et 14 carte 4), Abergiug (Graziosi 1937), Bergiug' (Graziosi 1942, 1 : 19), Bergiug (Muzzolini 1995 : 323), Berdjush (Lutz 1995 : 97) et Berjouj (Van Albada 1990 : 36).

Beddīs (ⵔⵎⵔ). Ce nom a été transcrit Gedid (Lutz 1995 : 2, fig. 2) et Geddis (Frobenius 1937 : 14, carte 3; Lutz 1995 : 2, fig. 2; Van Albada 1990 : 35). En 2008, Ṣalāḥ al-Gomānī a exposé à Yves Gauthier qu'il pourrait s'agir d'un anthroponyme, mais d'autres guides lui ont affirmé en 2011 qu'il s'agirait du nom arabe de la graminée *Imperata cylindrica*, dénommée *ébestew* (ⵉⵔⵉⵔⵉⵔ) en touareg (Foucauld 1920 1 : 82). Or en arabe celle-ci s'appelle *dīs* (et *basto* en dialectal libyen, terme qu'il faut rapprocher du mot touareg) (Sherif et Siddiqi 1988 : 331). Beddīs pourrait alors se comprendre *bi-d-dīs* « par le dīs », façon d'évoquer l'abondance de cette plante dans une vallée, mais cela reste à vérifier.

Beddīs Isar. Ce nom été noté Wadi Isser (Van Albada 1992b : 27; Lutz 1995 : 46). Selon Ḥalīfa Sūqī Ṣālem, *isar* serait le mot arabe qui signifie « gauche ». L'usage de ce terme pourrait confirmer l'interprétation de Beddis comme étant le nom arabe d'une graminée (ci-dessus). Beddīs Isar serait en tout état de cause « le Beddīs de gauche ».

Bīr Taziet. Voir Anou, Taziet.

Būzna (ⵔⵓⵏⵏ). Nom de vallée généralement transcrit Buzna ou Bouzna (Lelubre 1945), mais Buzena est la prononciation donnée par Aḥmed Moḥammed Ayāli, le 5-X-2001. Cf. peut-être *buzna* « baïonnette » (Prasse *et al.* 2003 : 63), à cause d'une particularité topographique ?

E

Egīf-n-Esali (ⵉⵖⵉⴼⵏⵉⵙⴰⵏⵉ). Le mot *egīf* (ⵉⵖⵉⴼ) désigne une « butte » (Métois 1908c : 382), un « dos sablonneux avec végétation » (Foucauld 1920 1 : 63-64) et *ésali* (ⵉⵙⴰⵏⵉ), pl. *isalān* (ⵉⵙⴰⵏⵉ) est une « roche lisse » (*Ibid.* 11 : 589). Ce dernier nom, féminin, est de la même racine que celui (*tasṭīli*, également féminin) qui a été francisé en Tassili. Lui-même et ses dérivés sont fréquents dans la toponymie du Sahara central (Foucauld 1940 : 244-246).

⇒ « La Butte de la Roche Lisse. »

Eyahar (ⵉⵢⴰⵃⵔ). A été noté *eraschar* (Barth 1857 : 208) et Irahrrar (Van Albada 1990 : 38). Le mot touareg pour « vallée » est *eyahar*, pl. *iyerhān* (Foucauld 1940 : 220), mais il est rarement usité. Comme ce ne sont pas les Touareg qui ont fait les cartes, les vallées sont souvent indiquées sur celles-ci par des noms comme Wâdi I-n-Aramas, alors que le mot Wâdi est une transcription de l'arabe *wād* (pl. *widyān*) « vallée ». En tamašeq, il suffit de dire Taleššut et tout le monde comprend qu'il s'agit de la vallée de ce nom. On peut néanmoins utiliser le mot *eyahar* au début d'une énumération de vallées. Sinon, on dira par exemple *eyahar n-Taleššut*. La transcription de Barth, *eraschar*, pourrait correspondre à la prononciation de ce mot au Niger (*erazer*).

Eyahar Mellen (ⵉⵢⴰⵃⵔ ⵎⵉⵔⵔⵉⵏ). A été noté Ehar Melan (Frobenius 1937 : 14, carte 4), puis Irahrrar Mellen (Van Albada 1990 : 38).

⇒ « La Vallée Blanche », c'est-à-dire « sableuse ».

Elawīn (ⵉⵔⵓⵎⵉⵏ). Heinrich Barth a noté Elāuen (Barth 1857 : 206), et la traduction française de son récit donne El Aouen (Barth 1869 : 110) — ce qui pourrait faire penser, à tort, à un mot arabe précédé de l'article. Par la suite, on trouve Elauen (Frobenius 1937, Graziosi 2005 : 185, Van Albada 2000 : 97) ou Elaouen. Le mot *elawīn* est le pluriel de *el* « herbe fraîche, tendre et abondante » (Foucauld 1920 11 : 1), et ce lieu aurait donc été désigné selon sa caractéristique la plus importante pour les Touareg. L'explication par le pluriel de *elū* (ⵉⵔⵓ) « éléphant » paraît bien peu probable, même si l'on peut imaginer qu'un tel nom aurait pu être motivé par des gravures rupestres représentant cet animal.

Elferi (ⵉⵔⴼⵉⵔ). Indiqué par Aḥmed Moḥammed Ayāli le 25-IX-2001.

Elyommūd (ⵉⵔⵓⵎⵉⵎⵓⵔ). Heinrich Barth indiquait Elghom-udē (Barth 1857 : 208) (Elghom-udé dans la version anglaise, Elgom Ode dans la française), qu'il traduisait par « la Vallée aux Chameaux » (*das Thal des Kameles* — *Ibid.* : 208, Barth 1859 : 45, 1869 : 112) et Frobenius a noté El Gamaud (1937 : xi). Un « w. elghomoude » est signalé par Maurice Lelubre (1945). En juillet 1995, Ḥalīfa Sūqī Ṣālem prononçait ce mot à l'arabe, avec l'article et un ayn initial : *el-'omūd*, preuve au moins que le début du mot lui faisait « sentir » celui-ci comme étant d'origine arabe. Il pourrait néanmoins s'agir du nom de la poacée très fréquente *Stipagrostis plumosa*, appelée *ayemmud* (ⵉⵔⵓⵎⵉⵎⵓⵔ) en tamašeq (Foucauld 1920 11 : 513; Benchelah *et al.* 2000 : 203). C'est aussi le nom d'une guelta permanente.

Elwarer (OO:II). Ce nom a été noté ElOuerer par Maurice Lelubre (1945) et El Aurer par d'autres auteurs (Van Albada 1990: 35). La prononciation conservée ici m'a été indiquée par Ḥalīfa Sūqī Sālem en juillet 1995.

Emeharaǧele. Noté Marhajeli par Axel et Anne-Michelle Van Albada (2000: 131, 134). Il s'agit d'un lieu où pousse l'armoise *Artemisia judaica*, appelée *teharāǧalé* (II'OO:II+) en tamašeq (Benchelah et al. 2000: 113). Ce nom se retrouve dans la toponymie de l'Immīdir (Yves Gauthier, *in litt.* 22-XI-2010).

Enmirāǧ (II'OO:II). Noté Emerēǧ'e par Maurice Lelubre (1945). Je propose ici la restitution *enmirāǧ* (II'OO:II), qui signifie «confluent» (Foucauld 1920 II: 399), car c'est la plus proche de la notation de Maurice Lelubre. D'attestation fréquente en toponymie centro-saharienne (Foucauld 1940: 204-205), elle conviendrait parfaitement à la localisation donnée, qui se trouve près du confluent de plusieurs vallées.

▣ **Erāwen (I:O).** Erawen est le pluriel de *ēri* (O) «cou» c'est-à-dire, par extension, «col, défilé» (Foucauld 1920 II: 379).

* **Eschuen.** Le Frobenius a noté, au sud du Sahal, un «W. Eschuen» qui n'a pas été confirmé (Frobenius 1937: 14, carte 4).

F

▣ **Fulgurit.** Nom fantaisiste donné à l'I-n-Armas-wa-n-Kufar par Rüdiger et Gabriele Lutz, suivant une indication d'Axel van Albada dont ils n'ont sans doute pas saisi le caractère facétieux (Lutz 1997: 139).

G

▣ **Gamaut.** Nom donné à la partie méridionale du Tilizzāyen par Rudiger et Gabriele Lutz, par suite d'une confusion avec le nom de l'Ānu Elyommūd, qui se trouve dans cette région (Lutz 1995: 2, fig. 2). Voir Elyommūd.

▣ **Geddis.** Mauvaise transcription de Beddis (Van Albada 1990: 35).

▣ **Gedid.** Mauvaise transcription de Beddis (Lutz 1995: 2, fig. 2).

H

▣ **Haleeb.** A aussi été noté Haleb (Lutz 1997: 140). Transcription du mot arabe (*ḥalīb*) désignant le lait, utilisée par Gérard Jac-

quet pour dénommer la vallée de Tiksatīn dans laquelle se trouve la scène de traite qu'il a fait connaître (Jacquet 1978).

* **Hamáua.** Lieu où Heinrich Barth dit avoir fait halte lorsqu'il marchait dans le Barjū (Barth 1857: 200). Hamaoua dans la version française de son récit (Barth 1869: 109). Non retrouvé.

Harangede (VXIIO:). Nom d'une guelta et d'un puits sur la berge droite de l'Imarāwen, à 25° 29' 16" / 11° 50' 04". Selon Aḥmed Moḥammed Aḡālī (le 23-IX-2001) ce nom signifierait «le fils de Gede», ce qui semble être une étymologie populaire.

H

Ḥaderi (OV::). Noté Khaderi par Maurice Lelubre (1945).

Ḥormet eš-Ša'aba. Noté Khormet es-Chaaba sur la carte de Murzuq au 500 000^e (Freulon *et al.* 1954).

I

* **Ibanka Aggono.** Point noté par Leo Frobenius vers le milieu de l'Aman Hagarnīn (1937: 14, carte 3), et non retrouvé. Il pourrait s'agir d'un ou plusieurs points d'eau (voir Abankor).

* **Ibaritran (IO+OO).** Noté par Axel et Anne-Michelle Van Albada (2000: 103). Une explication rapportée à Yves Gauthier en décembre 2010, reconnaissant la finale *itran* «étoiles», interprète ce nom comme signifiant «éteindre les étoiles». Il a été aussi suggéré de comprendre ce toponyme comme *idbay itran* (IO+:OV) «il cache les étoiles» (Jean-Louis Bernezat, *in litt.*), et il conviendrait de vérifier si la première partie se prononce /O/ ou /:/.

Iddayen (I:V). Indiqué par Aḥmed Moḥammed Aḡālī le 4-X-2001. 24° 41' 49" / 11° 41' 49".

Igilalen (IIIIIO). Indiqué par Aḥmed Moḥammed Aḡālī le 2-X-2001. Confirmé à Yves Gauthier par Moḥammed 'Alī en décembre 2010. Serait-ce une prononciation particulière (ou une mauvaise compréhension) de *iyalalen* (IIII:), pluriel de *aylal* (IIII:) désignant une sorte de grand vase utilisé pour manger, et, par extension, une cuvette plate et stérile (Foucauld 1940: 224) ?

Iǧeraǧriwen (I:O'IOO). Pluriel de *aǧeraǧer*, nom donné à des monts et points d'eau de l'Ajjer. C'est aussi le nom d'une tribu

touarègue de l'Ajjer (Foucauld 1920 1: 81). Pourrait aussi être une mauvaise transcription de *igergreren* (ⵉⵖⵉⵖⵔⵉⵔⵉⵏ), pluriel de *agerger* (ⵓⵖⵉⵖⵔⵉⵔ), nom tamašeq de la plante *Cassia italica* (*Ibid.* 1: 341; Benchelah *et al.* 2000: 152).

Iharyen (ⵉⵏⵃⵔⵉⵏ). Nom d'une gāra double située à l'ouest de la passe de Tilemsin, selon Aḥmed Moḥammed Ayāli (dit le 5-X-2001).

Ihitsān (ⵉⵃⵙⵏ). Noté Ihitsane par Maurice Lelubre (1945), confirmé le 23-IX-2001 par Aḥmed Moḥammed Ayāli. C'est sans doute le nom que Heinrich Barth notait Ahitsa (1857: 200). Cf. *ihetsān* (ⵉⵃⵙⵏ) pl. de *ahtes* «*Acacia albida*» (v. *ahtes*). Ce mot a également servi à désigner des vallées de la Tefedest (Métois 1908c: 395).

Ihoṣyāg (ⵉⵃⵙⵓⵔ). Indiqué par Aḥmed Moḥammed Ayāli en septembre 2001.

Imarāwen (ⵉⵎⵔⵓⵎⵉⵏ). Le nom de cette vallée été souvent transcrit Imrawen (Lutz 1995: 44). Pluriel de *émerew* «ascendant, ancêtre» (Foucauld 1920 11: 445), donc «Les Ancêtres». Sens confirmé sur place par Aḥmed Moḥammed Ayāli le 22-IX-2001.

Imatawert (ⵉⵎⵓⵔⵉⵔⵉⵔ). Noté par Axel et Anne-Michelle Van Albada (2000: 100).

I-n-Afeḡeḡ (ⵉⵏⵏⵉⵖⵉⵖ). Noté In Afeḡedj par Axel et Michelle Van Albada (2000: 131, 134). Cf. *afeḡeḡ* (ⵉⵖⵉⵖ), pl. *ifeḡāgen* «perche» (Foucauld 1920: 214). C'est aussi le nom d'un lieu-dit de l'Alhūn (dans l'Aramāt en Libye) et d'une vallée de l'Immīdir, où Yves Gauthier a noté une interprétation proche: «bois mort», ce que lui a confirmé Šalāḥ al-Gomānī en février 2010 (*in litt.* 22-XI-2010).

⇒ «Le lieu de la perche [= du gros morceau de bois].»

I-n-Afelehleh (ⵉⵏⵏⵉⵕⵉⵕⵉⵕ). Noté W. I-n-Afeleh par Maurice Lelubre (Lelubre 1945). Cf. *afelehleh* (ⵉⵖⵉⵕⵉⵕⵉⵕ), nom tamašeq de la jusquiame *Hyoscyamus muticus* qui sert souvent à désigner les lieux où cette plante est abondante (Métois 1908a: 62, Foucauld 1940: 47, Benchelah *et al.* 2000: 213).

⇒ «Le lieu de la jusquiame.»

I-n-Afud (ⵉⵏⵏⵉⵑⵓⵔ). Noté In Afuda par Axel et Michelle Van Albada (2000: 131-132). Le mot *afuda* (ⵏⵉⵑⵓⵔ) désigne un chameau entre deux âges, dans l'Adṣay et l'Ayer (Foucauld 1920 1: 210), mais l'usage du terme *afud* (ⵏⵉⵑⵓⵔ) «genou» semble plus probable car, en toponymie centro-saharienne, ce mot est volontiers utilisé au figuré pour dénommer un «coude moyennement accentué formé par un relief du terrain» (*Ibid.* 1: 210, Foucauld 1940: 41, Métois 1908a: 62).

⇒ «Le lieu du coude.»

I-n-Aḥammad (ⵉⵏⵏⵉⵕⵉⵎⵎⵓⵔ). Noté Inekhamed par Axel et Anne-Michelle Van Albada (2000: 122). Noté ici d'après la prononciation de Aḥmed Moḥammed Ayāli et de Moḥammed Bel'īd. Selon ce dernier Aḥammad serait un anthroponyme (dit le 21-I-2004), et le plus probable semble effectivement qu'il s'agisse de l'une des nombreuses variations sur le nom arabe Aḥmed (Foucauld 1940: 311).

⇒ «Le lieu d'Aḥammad»

I-n-Akaywoḡ (ⵉⵏⵏⵉⵕⵓⵔⵓⵖⵓⵔ). En tamašeq, *akaywoḡ* (ⵏⵓⵕⵓⵔⵓⵖⵓⵔ) pl. *ikaywoḡden* (ⵉⵕⵓⵕⵓⵔⵓⵖⵓⵔⵉⵏ) désigne une sorte de roseau. La présence de ce végétal a donc été suffisamment caractéristique de ce lieu humide pour lui donner son nom.

⇒ «Celui du roseau.»

I-n-Alammās (ⵉⵏⵏⵉⵕⵓⵎⵎⵓⵙ). A été noté In Hagalas (Frobenius 1937: 14, carte 3, Van Albada 1990: 38) et An-Hagalas (Van Albada 1992b: 28). Peut-être *alemmoḡ* (ⵏⵓⵕⵓⵎⵎⵓⵙ), qui est le nom d'une plante persistante. En décembre 2010, et Šalāḥ al-Gomānī a expliqué à Yves Gauthier qu'il s'agissait des tiges de mil utilisées pour faire des flûtes après consolidation par le feu.

⇒ «Le lieu des tiges de mil.»

I-n-Amellel (ⵉⵏⵏⵉⵕⵓⵎⵎⵓⵙ). Noté In Amellel par Axel et Anne-Michelle Van Albada (2000: 131). Mot provenant de la même racine *imlāl* «être blanc» que Tamellelt; *amel-lal* (ⵏⵓⵕⵓⵎⵎⵓⵙ), pl. *imellālen* (ⵉⵎⵉⵕⵕⵓⵎⵎⵓⵙ) désigne le mâle de l'antilope addax (Foucauld 1920 11: 138). Des lieux-dits I-m-Mellal (ⵉⵎⵉⵕⵕⵓⵎⵎⵓⵙ) se trouvent dans l'Ayeššum et la Tasīli-n-Ajjer (Foucauld 1940: 167).

⇒ «Le lieu de l'addax mâle.»

I-n-Aramas (ⵉⵏⵏⵉⵕⵓⵎⵎⵓⵙ). A été noté Aramas (Van Albada 1990: 41). Cf. *aramas* (ⵏⵓⵕⵓⵎⵎⵓⵙ), qui désigne l'arroche ou *Atriplex halimus* (Foucauld 1920 11: 440, Benchelah *et al.* 2006: 180). Ses feuilles sont très amères, d'où le proverbe *akš aramas tayyed amer-rwas* «manger de l'atriplex est préférable à l'emprunt» (dit sur place par Aḥmed Moḥammed Ayāli le 25-IX-2001).

⇒ «Le lieu de l'arroche.»

I-n-Aramas-wa-n-Kufar (ⵉⵏⵏⵉⵕⵓⵎⵎⵓⵙⵓⵔⵓⵏⵏⵉⵕⵓⵎⵎⵓⵙ). La précision concerne les Kufar (ⵏⵓⵕⵓⵎⵎⵓⵙ), mot d'origine arabe (كافر *kāfar*, pl. كفار *kuffār*, également à l'origine du français Cafre) désignant les «infidèles» en général, et plus particulièrement ici les militaires français qui ont creusé le puits de Anu wa-n-Kufar, à 24° 35' 07" / 11° 41' 54" (dit par Aḥmed Moḥammed Ayāli le 3-X-2001).

⇒ «Le lieu des [militaires] français.»

I-n-Aslay (ⵉⵏⵉⵙⵍⵉ). Toponyme signalé par Ṣalāḥ Gomāni en 2005 et transmis par Yves Gauthier le 17-XII-2010. Cf. *aslay* (ⵉⵏⵉⵙⵍⵉ), pl. *islayen* qui est le nom de la plante *Morettia canescens* (Foucauld 1920 II : 597).

⇒ «Le lieu de la *Morettia canescens*.»

I-n-Aṭṭa (ⵉⵏⵉⵛⵏⵉ). Indiqué le 25-IX-2001 par Aḥmed Moḥammed Ayāli, pour qui *aṭṭa* désignerait une plante que je n'ai pu identifier. Selon les guides de l'Aramāt, il pourrait s'agir de *Deverra denudata* (Yves Gauthier in litt. 14-II-2011, et Benchelah *et al.* 2000 : 106).

⇒ «Le lieu de *Deverra denudata* (?)»

I-n-Degeš (ⵉⵏⵉⵔⵉⵛ). Noté W. Tintageschi par Frobenius (1937 : 14, carte 3) et W. I-n-Degech par Maurice Lelubre (Lelubre 1945).

I-n-Ebegwil (ⵉⵏⵉⵔⵉⵛⵉⵍⵉⵍ). Noté I-n-Ebegouil sur la carte de Murzuq au 500.000e (Freulon *et al.* 1954).

I-n-Eyahar (ⵉⵏⵉⵙⵉⵛⵉⵔ). ⇒ «Le lieu de la Gorge». Voir Eyahar.

I-n-Elobbu (ⵉⵏⵉⵔⵉⵔⵉ). A été souvent noté In Elobu (Lutz 1995 : 51) et une fois In Elodu (Van Albada 1990 : 41). Selon Moḥtār Mūsa Moḥammed (de Fehwet) *elobbu* désignerait une brindille sèche (dit le 24-I-2004). Cf. *alubbu* (ⵉⵏⵉⵔⵉⵔⵉ), sing. et coll. dont le pl. est *ilubbān* (ⵉⵏⵉⵔⵉⵔⵉⵔⵉ) «aiguille (d'arbre dont le feuillage consiste non en feuilles un peu larges et plates mais en aiguilles)» (Foucauld 1920 II : 57).

⇒ «Le lieu de la brindille.»

I-n-Eyhed (ⵉⵏⵉⵙⵉⵛⵉⵔ). Noté par Maurice Lelubre (1945) sous la forme «W. I-n-Eihedh» et par Axel et Anne-Michelle Van Albada comme In Eihed (2000 : 116) ou In Ahaed (Van Albada 1990 : 3) selon la transcription qu'avait adoptée Leo Frobenius (Frobenius 1937 : 14, carte 4). Cf. *eyhed* (ⵉⵏⵉⵙⵉⵛⵉⵔ) «âne» (Foucauld 1920 : 459). Vallée sans doute ainsi nommée à cause de la présence d'un de ces animaux, marronné. Il existe dans l'Adyay une vallée dénommée I-n-Hedān (ⵉⵏⵉⵛⵉⵔⵉⵔ) «Celui des Ânes» (Foucauld 1940 : 120).

⇒ «Le lieu de l'Âne.»

***I-n-Ezu** (ⵉⵏⵉⵙⵉⵛⵉⵔ). Noté In Ezu par Axel et Michelle Van Albada (2000 : 114).

I-n-ḡarren (ⵉⵏⵉⵙⵉⵛⵉⵔ). Correspond très probablement au nom que Frobenius notait Endjarm (Frobenius 1937 : 15, carte 5). Noté Engiarren par Axel et Michelle Van Albada (2000 : 115). Il s'agit en réalité de *ḡarren* (ⵉⵏⵉⵙⵉⵛⵉⵔ), pl. de *aḡar* (ⵉⵏⵉⵙⵉⵛⵉⵔ), qui est le nom de l'arbre *Maerua crassifolia* (Foucauld 1920 : 79; Foucauld 1940 : 79, Benchelah *et al.* 2006 : 178-179).

⇒ «Le lieu des *Maerua*.»

I-n-ḡalgiwen (ⵉⵏⵉⵙⵉⵛⵉⵔ). A été noté In Galghien (Van Albada 1990 : 35), In Gualguen (Muzzolini 1995 : 326), In Galghewen (Van Albada 2000 : 99, 101). Cf. *ḡalgiwen*, qui est le pluriel de *aḡlēḡ* «corbeau» (Foucauld 1920 : 506). Selon Aḥmed Moḥammed Ayāli, autrefois s'y trouvait un grand arbre où se posaient les corbeaux (dit le 22-IX-2001).

⇒ «Le lieu des Corbeaux.»

I-n-Habetey (ⵉⵏⵉⵙⵉⵛⵉⵔ). In Habeter selon Leo Frobenius (Frobenius 1937), repris par les auteurs suivants, sauf Paolo Graziosi qui écrit In Abeter (Graziosi 2005 : 79). D'après Moḥammed Bel'īd, ce nom est celui d'un puits, et le mot désignerait soit une liane grimpant sur les acacias, soit une sorte de récipient de peau servant à tirer l'eau des puits (dit le 4-I-2004). Yves Gauthier (in litt. 13-II-2011) a recueilli dans l'Aramāt une traduction comme «peau tannée» qui semble confirmer la seconde interprétation de Moḥammed Bel'īd.

▮ **I-n-Hagalas**. Mauvaise transcription de I-n-Alammās (Van Albada 1990 : 38; Lutz 1995 : 2, fig. 2).

***I-n-Haggar** (ⵉⵏⵉⵙⵉⵛⵉⵔ). Noté In Haggar par Axel et Anne-Michelle Van Albada (2000 : 115). Peut-être I-n-Ahaggar, ou I-n-Haḡar ?

I-n-Haggāren (ⵉⵏⵉⵙⵉⵛⵉⵔ). Fait allusion à des gens de l'Ahaggar, selon Moḥammed Bel'īd (dit le 21-I-2004). Cf. *ahaggar* (ⵉⵏⵉⵙⵉⵛⵉⵔ), pl. *ihaggāren*, *daḡ haggaren* «touareg noble (d'une des tribus nobles de l'Ahaggar, de l'Ajjer ou des Taitok)» (Foucauld 1920 I : 375). Il existe dans l'Immīdir un lieu-dit Téhé-Haggāren (ⵉⵏⵉⵙⵉⵛⵉⵔⵉⵔ) «Col des Touareg nobles» (Foucauld 1940 : 92). À rapprocher du nom Erāsar-n-Hāḡarnē donné par Heinrich Barth, où la première partie est manifestement à comprendre comme Eyahar (ⵉⵏⵉⵙⵉⵛⵉⵔ) «vallée» (Barth 1857 : 219).

⇒ «Le lieu des Touareg nobles (?)»

I-n-Ḥalīga (ⵉⵏⵉⵙⵉⵛⵉⵔ). Noté I-n-Khalidja par Maurice Lelubre (Lelubre 1945). Ḥalīga est un nom féminin.

⇒ «Le lieu de Ḥalīga.»

I-n-Ilalen (ⵉⵏⵉⵙⵉⵛⵉⵔ). Indiqué en 2001 par Aḥmed Moḥammed Ayāli. Cf. Ilalen «effets personnels» (Foucauld 1920 : 59). Ce nom se donne à des collines où de nombreuses caches permettent d'emmagasiner effets et provisions (Foucauld 1940 : 151; Métois 1908e : 114). On en retrouve une variante avec Ti-n-Lalan (ⵉⵏⵉⵙⵉⵛⵉⵔⵉⵔ) dans l'Akukas.

⇒ «Le lieu des Effets.»

I-n-Kanesga (ⵉⵏⵉⵙⵉⵛⵉⵔ). Noté par Maurice Lelubre (1945).

I-n-Tayremt (𐤕𐤐:𐤕). Noté In Taghramt par Axel et Anne-Michelle Van Albada (2000: 114). Les mots *ayrem* (𐤕𐤐:), pl. *iyermān* «village» et *tayremt* (𐤕𐤐:𐤕), pl. *teyermātīn* «petit village» sont fréquents en toponymie (Foucauld 1920, Foucauld 1940: 548).

⇒ «Le lieu du Petit Village.»

I-n-Tafarat (𐤕𐤐𐤕𐤕). Noté In Tafarat par Maurice Lelubre (1945). Forme féminine de *afara* (𐤐𐤕), pl. *iferwān* (𐤐:𐤐𐤕) «lieu couvert de végétation persistante» (Foucauld 1920 I: 234, Foucauld 1940: 49-50). *Afara* «se dit d'une vallée en végétation buissonnante, de telle sorte que la circulation y est difficile» en particulier dans la Tasili-n-Ajjer (Métois 1908a: 62). On pourrait penser qu'ici, le mot aurait été mis au féminin suivant une règle d'application fréquente en toponymie (Métois 1908e: 105), mais Ahmed Moḥammed Ayāli l'explique par le nom d'un marabout enterré en bas de la falaise de l'autre côté de la route d'Ūbārī (dit le 25-IX-2001).

I-n-Tamza (𐤕𐤕𐤕). Selon Foucauld, le nom féminin *tamza* (𐤕𐤕𐤕), pl. *tamziwīn* (𐤕:𐤕𐤕𐤕𐤕) désigne un «être fantastique, effrayant et malfaisant, fantastique, n'appartenant pas à la race humaine ni à celle des animaux terrestres» (Foucauld 1920 II: 185).

⇒ «Le lieu du monstre (?)»

I-n-Tanaynayt (𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕). Noté Intananaït par Axel et Anne-Michelle Van Albada (1994: 86, 88). Selon les guides contactés par Yves Gauthier (*in. litt.* 13-II-2011), ce nom désignerait la fleur de la bourrache (*alkah* 𐤕:𐤕𐤕𐤕 dont le nom savant est *Trichodesma africanum*) (Benchelah *et al.* 2000: 135).

⇒ «Le lieu de la fleur de bourrache.»

I-n-Tarda (𐤕𐤕𐤕). Noté In Tarda par Axel et Anne-Michelle Van Albada (2000: 115). Selon que le /r/ de la transcription française correspond à la lettre /𐤕/ ou à un /:/, le sens pourrait être «un du javelot» (𐤕:𐤕𐤕) (Foucauld 1920 II: 482) ou du «chat sauvage» (𐤕:𐤕) (*Ibid.* II: 482) — à moins qu'il ne s'agisse d'une allusion à la plante appelée *tareda* (𐤕𐤕𐤕), pl. *tirediwin* (𐤕:𐤕𐤕𐤕𐤕) identifiée par Foucauld comme étant *Pso-ralea plicata* (*Ibid.* II: 386)?

I-n-Tefuk (𐤕:𐤕𐤕). Nom d'un affluent de l'Imrawen. Cf. *tefuk* (𐤕:𐤕𐤕) «soleil» (Foucauld 1920 I: 207). Ce nom proviendrait du fait qu'étant sans arbres, cet oued est donc sans ombre. De plus, après les pluies, il se couvre de «tournesols», c'est à dire de lupins, dont le nom tamašeq *ježžay fuk* (𐤕:𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕) consonne avec celui de cette vallée, dont le nom arabe est *'abīd*

eš-šams («esclaves du soleil»), et dont les graines se voient là partout dans le sable sec (dit par Ahmed Moḥammed Ayāli, le 22-IX-2001). Une vallée du même nom se trouve dans l'Adyaḡ (Foucauld 1940: 40).

⇒ «Le lieu du Soleil.»

I-n-Tektemt (𐤕𐤕𐤕:𐤕). Toponyme indiqué par Ḥalīfa Sūqī Sālem en juillet 1995. Peut-être construit sur la racine *ketemmet* (𐤕𐤕𐤕:𐤕) «être entièrement coupé» (Foucauld 1920 I: 623).

I-n-Tesak (𐤕:𐤕𐤕). Affluent de l'I-n-Hagga-ren selon Ahmed Moḥammed Ayāli (dit le 30-IX-2001) Selon Moḥammed Bel'īd, *tesak* (𐤕:𐤕), pl. *tisaqqen* (𐤕𐤕𐤕𐤕) désignerait une mare temporaire dans un sol non rocheux (dit le 21-I-2004). Cf. peut-être la racine *esku* (𐤕:𐤕𐤕) «vider complètement (épuiser: tarir) un puits, un trou à eau, une mare, un réservoir d'eau, etc. (de son eau)» (Foucauld 1920 II: 583).

⇒ «Le lieu de la mare temporaire (?)»

I-n-Tewseq (𐤕𐤕𐤕:𐤕). Noté I-n-Teouseq par Maurice Lelubre (Freulon *et al.* 1954). Cf. *tewseq* (𐤕𐤕𐤕:𐤕), pl. *tiusyīn* «col, passage difficile et assez court dans des montagnes ardues» (Foucauld 1920 II: 626). Terme de la même famille que *Isay* 𐤕𐤕 (voir ce mot).

⇒ «Le lieu du passage difficile.»

I-n-Tihai (𐤕:𐤕𐤕). Noté «W. Tihai» par Maurice Lelubre (1945). Cf. *tihai* (𐤕:𐤕𐤕) «ténèbres, obscurité» (Foucauld 1920 I: 380). Voir aussi Tihai.

⇒ «Le lieu [= Vallée] des Ténèbres.»

* **I-n-Tilli** (𐤕𐤕𐤕). Noté In Tilli par Axel et Anne-Michelle Van Albada (2000: 100). Peut-être I-n-Tela (𐤕𐤕𐤕), «un de l'ombre», comme pour le nom d'une vallée de l'Ahaggar (Métois 1908e: 108).

I-n-Zellit (𐤕𐤕𐤕𐤕). Toponyme indiqué par Ḥalīfa Sūqī Sālem en juillet 1995.

Irawen (𐤕:𐤕). Noté Iraouen par Maurice Lelubre (Freulon *et al.* 1954), Iraouène par Alfred Muzzolini (1995: 326). Pluriel de *eri* (𐤕𐤕) «cou» (Foucauld 1920 II: 379). Ce toponyme est connu ailleurs au Sahara central pour désigner des montagnes, des défilés ou des vallées, notamment dans l'Ahnet et l'Ahaggar (Foucauld 1940: 201, Métois 1908c: 407).

⇒ «Les Cousins.»

Isay (𐤕𐤕). Noté Isar' par Maurice Lelubre (1945). Peut-être à rapprocher de *ēsey* «col (formant un passage difficile et assez court dans des montagnes ardues)» (Foucauld 1920 II: 626). Toponyme de même racine que I-n-Tewseq (voir ce mot).

Isangoten (I+XIOI). Noté Issanghaten par Axel et Anne-Michelle Van Albada (2000: 25, 114). «Isangoten» a été plusieurs fois récolté par Yves Gauthier en décembre 2010. À rapprocher de Adrar Singota ?

* **Isakansar** (OOI:O). Noté par Axel et Anne-Michelle Van Albada (2000: 131, 134).

Iskawen (I::O). Noté «W. Iskaouen» par Maurice (1945). Pluriel de *isek* (O:O) «corne» et par extension «branche d'une croix» (Foucauld 1920 II: 579). Nom généralement utilisé, comme son équivalent arabe *gern* (قرن), pl. *grūn*, pour désigner un sommet, un piton saillant dans une chaîne montagneuse. Au pluriel, il désigne une paire de sommets (Foucauld 1940: 240).

⇒ «Les Cornes.»

Išūrad (VOO). Noté Icherat par Axel et Anne-Michelle Van Albada (1990: 3) et Icherad par Yves et Christine Gauthier (Gauthier 1998: 134) pour désigner la passe située juste au sud d'Elfaw. L'hésitation entre un /t/ et un /d/ final fait penser qu'il s'agit d'un /d/ emphatique, son difficile à reconnaître pour une oreille occidentale. Je propose donc de restituer par *išūrad* (EOO), variante de *ihūrad*, termes bien attestés en toponymie saharienne (Foucauld 1940: 114). Il s'agit du pluriel de *ihārad* «pierre tendre et feuilletée» (Foucauld 1951 I: 433) du type de celles qui se trouvent justement dans cette région.

⇒ «Les pierres tendres et feuilletées.»

Itayas (O:O+). Lieu-dit situé dans les premières dunes face à l'embouchure du Tibalayen, où le «tambour des sables» s'entend particulièrement bien (dit par Ahmed Moḥammed Aḡālī, le 25-IX-2001). Cf. *éteyes* (O:O+) «élargissement de vallée où, la pente étant faible, les eaux stationnent et produisent une belle végétation» (Foucauld 1920 II: 673). Voir aussi Ti-n-Tayaraten.

* **Itersān** (IOO+). Noté «W. Itersane» par Maurice Lelubre (1945). Pourrait être une mauvaise transcription de *ateržim* (O#O+) pl. *iteržām*, «plante non persistante» (Foucauld 1920 II: 672).

* **Izalaylan** (VIIIJ). Noté par Axel et Anne-Michelle Van Albada (2000: 123).

M

▮ **Marhajeli**. Noté par Axel et Anne-Michelle Van Albada (2000: 131, 134). Voir Emeharagele.

Mathendūš (OVI::+O). Ce toponyme fameux été transcrit Mathendusc et Mathendush (Graziosi 2005: 17, 186), Mathendous (Van

Albada 1990: 35, Muzzolini 1995: 323), Mathenduch (Lutz 1995: 2, fig. 2), Mathrandouch (Van Albada 2000: 99), Mathrandush (Jelínek 2004: 36). Une interprétation par l'arabe fait de ce lieu celui où serait mort un étranger du nom de Ḥendūš, d'où: *māt Ḥendūš* «Ḥendūš est mort» (dit par Aḡmed Moḥammed Aḡālī le 23-IX-2001. Selon Moḥammed Bel'īd, Ḥendūš aurait été le nom d'une Européenne qui faisait du commerce dans la région et qui aurait été tuée lors d'un rezzū, d'où le nom donné (en arabe) au lieu de son décès: *māt[et] Ḥendūš* «Ḥendūš est mort[e]» (dit le 4-I-2004).

Mesāk (O:OJ). Ce nom a parfois été noté Amsach (Frobenius 1937: 15, carte 5; Lutz 1991) et le plus souvent Messak. Généralement interprété comme «plateau» (Van Albada 1990: 34), mais Foucauld ne traduit pas ce terme (Foucauld 1940: 173). Les cartes et les travaux des préhistoriens distinguent «Messak Mellet» et «Messak Settafet»: il s'agirait pour certains du «Plateau Noir» et du «Plateau Blanc», respectivement. Il a été dit que le nom du premier serait motivé par la patine noire des grès de Nubie, alors que celui du second serait dû à une couleur générale plus claire, se référant peut-être à une plus grande quantité de sable mais, à vrai dire, cette opposition ne saute pas vraiment aux yeux. Du reste, une telle division chromatique ne se retrouve pas que dans la toponymie, puisque l'hiver *tayrest* est ainsi divisé en deux périodes: *tayrest Settafet* «l'hiver noir» et *tayrest mellet* «l'hiver blanc». Selon Abdallah ag Habtī (des Dag ḡālī de l'Ahaggar, et en réponse à une question de Jean-Louis Bernezat), le mot *mesāk* désignerait l'épingle, la fibule, ce que confirment plusieurs Touareg de Ghat, certains ajoutant qu'il s'agirait d'une déformation du mot arabe *mešwak*. Il est vrai qu'en arabe la racine MSK (مسك) connote le fait de saisir et tenir, comme peuvent le faire épingles et fibules, et que le mot *messāk* (مسك avec un /s/ tendu), pl. *mesāsek* veut bien dire «épingles» (Bussy 1838: 138). On peut également rappeler que le terme *masīka* (مسيكة) féminin de *masīk* (مسيك) construit sur la même racine, se retrouve dans l'expression *ard masīka* (ارض مسيكة) mot-à-mot: «terre qui retient» utilisée pour désigner un «sol très dur où l'eau ne s'infiltrerait pas facilement» (Kazimirski 1860, II: 1107): une telle appellation qui pourrait fort bien convenir à notre plateau. Certains Touareg disent Mesak ta-Settafet, et Mesak

ta-Mellet (entendu à Jerma le 29-XI-1999) et Foucauld donne ce nom comme masculin, mais dans ce cas, on s'attendrait à avoir Settafen et Mellen. La forme Mestafet résulte de l'abréviation de Mes[ak Set] tafet.

🏠 **Meseknan.** Voir Wa-n-Imeseknan.

O

Otadeloq (⋯||V+). Noté «W. Otadeloq'» par Maurice Lelubre (1945). Selon Moḥammed Bel'id, Tadeloq serait un anthroponyme (dit le 21-I-2004). Il paraît néanmoins préférable d'y voir un féminin construit sur *adeloq* (⋯||V) «limon, boue» (Métois 1908d : 520). Une vallée du nom de Tadeloq (⋯||V+) se trouve dans l'Adyaḡ (Foucauld 1940 : 27).

⇒ «La Limoneuse.»

S

Sahal (||:⊙). Noté par Frobenius (1937 : 14, carte 4) repris par Axel et Anne-Michelle Van Albada (2000 : 113, 116). Selon Ṣalāḥ al-Gomānī, ce pourrait être un anthroponyme (Yves Gauthier, *in litt.*), mais il est vrai que ce type d'explication est celui qui est le plus souvent donné pour les toponymes incompris.

Š

Šet Elfaw (:≡||+⊕). Noté Chet Elfaou par Maurice Lelubre (1945). «Les filles d'Elfaw». Le mot ||A+ «filles» s'emploie souvent en toponymie pour désigner des collines ou vallées dépendant d'un lieu principal (Métois 1908b : 219). Ici, ce sont les vallées dépendant de l'Adrar Elfaw.

⇒ «Les Filles d'Elfaw.»

T

Ta-Ilulad (V|||+). Indiqué par Aḥmed Moḥammed Aḡālī le 5-X-2001.

Takabart Kabort (+⊙⊙:+⊙⊙:+). Ce nom a d'abord été noté «Wadi Takabar» par Leo Frobenius (1937 : 14, carte 3) puis par Axel et Anne-Michelle Van Albada (1990 : 3) repris par les auteurs ultérieurs (Lutz 1995 : 2, fig. 2), et corrigé ensuite en Takabart Kabord par les premiers (Van

Albada 2000 : 107, 114). Ḥalīfa Sūqī Sālem n'avait pas d'interprétation pour ce nom. Le féminin *takabart* (+⊙⊙:+), pl. *tikebrīn* (||⊙⊙:+) étant un diminutif de *akabar* (⊙⊙:), pl. *ikebrān* (||⊙⊙:) «mortier sans pied», il pourrait s'agir d'un petit mortier sans pied, selon une hypothèse de Marceau Gast (dit lors d'un séjour sur place), qui est aussi la traduction par Foucauld du même toponyme dans l'Adyaḡ (Foucauld 1940 : 125). On peut néanmoins remarquer que *ékeber* (⊙⊙:), pl. *ikebrān* (||⊙⊙:) désigne une «hutte en roseaux ou branchage» (c'est-à-dire ce qu'on appelle aussi en arabe une *zrība*), et que le féminin *tékebert*, *takebert* (+⊙⊙:+) désigne une «petite hutte» de ce type (Foucauld 1920 I : 485-486). On pourrait alors valloir penser que cette valloir serait donc «celle où se trouve une petite hutte». Toutefois, une hauteur de l'Atakor se nomme Ti-n-Akabar «Celle du Mortier» à cause de son sommet incurvé comme un mortier de pierre, *akabar* (⊙⊙:) (Métois 1908e : 111), et l'explication par une particularité du paysage est la plus probable. Dans tous les cas, la deuxième partie du nom, très allitérative, reste énigmatique.

Talat ta-n-Ḥāmed (V⊔::||++||+). Noté Talata M'Hammed par Leo Frobenius (1937 : 14, carte 4), puis Talat t-an-Khamed par Axel et Anne-Michelle Van Albada (2000 : 116). Le mot *tala* (||+) désigne, comme son féminin (= diminutif) *talat* (+||+), un «petit affluent» d'une valloir (Foucauld 1940 : 143). Ḥāmed est un nom d'homme d'origine arabe (*Ibid.* : 311).

⇒ «Petit affluent [de la valloir] de Ḥāmed.»

Taleššut (+⊕||+). Noté Taleschout par Axel et Anne-Michelle Van Albada (2000 : 123, 127). Féminin de *aleššo* (⊕||) «pièce d'étoffe de coton tissée au Soudan et teinte à l'indigo composée de douze bandes d'étoffe juxtaposées et cousues l'une à l'autre» (Foucauld 1920 II : 12). Moḥammed Bel'id précise que *aleššo* désigne le grand chèche indigo, et *taleššut* le petit chèche indigo; quand l'indigo est neuf, il attire le regard; ce nom a donc été donnée à cette valloir parce que s'y trouvent des pâturages qui attirent l'œil, comme l'indigo (dit sur place le 19-I-2004).

Tamellalt (+|||⊔+). Noté par Maurice Lelubre (1945). Tamellalt est le féminin singulier de *amellal* (|||⊔), pl. *imellālen* (|||⊔) qui désigne le mâle de l'antilope adax (Foucauld 1920 II : 138). Cf. aussi *tamellalt* (+|||⊔+), nom d'une espèce de dattiers (*Ibid.* : 138). La racine fait allusion à la blancheur (cf. Mesak ta-Mellet).

Ta-n-Fad (VJL+). Nom indiqué par Ahmed Mohammed Ayāli le 5-X-2001. Cf. *fad* (VJL) pl. *fāden* «fait d'avoir soif, soif» (Foucauld 1920 I: 208). C'est donc le lieu de la soif, selon Ahmed Mohammed Ayāli (le 30-IX-2001) confirmé par Mohammed Bel'īd (le 21-I-2004).

⇒ «Le lieu de la soif.»

Ta-n-Makara (O:JL+). Indiqué par Ahmed Mohammed Ayāli le 5-X-2001. Selon Mohammed Bel'īd, *makara* (O:J) désigne l'ocre jaune ou rouge qui sert notamment à se farder le visage (dit le 21-I-2004). Cf. *makara* (O:J), pl. *makaraten* «ocre jaune sous forme de pierre treindre» (Foucauld 1920 II: 132).

⇒ «Le lieu de l'ocre jaune.»

Ta-n-Ora (OL+). Noté par Maurice Lelubre (Lelubre 1945). Montagne tabulaire.

Ta-n-Tabalt (+||ΘT+). Indiqué par Ahmed Mohammed Ayāli le 5-X-2001. Mohammed Bel'īd précise que *tabelt* désigne une «bonne chamelle» (dit le 21-I-2004). Cf. *tabalt* (+||Θ+) «chamelle de selle» (Foucauld 1920 I: 46). 25° 06' 05 / 11° 22' 01.

⇒ «Le lieu de la chamelle de selle.»

Ta-n-Tedaf (JLV T+). Indiqué par Ahmed Mohammed Ayāli le 25-IX-2001.

Ta-n-Telokat (+:||T+). Toponyme indiqué par Ḥalīfa Sūqī Sālem en juillet 1995. Vallée nommée d'après la présence l'arbre *telokat* (+:||+), pl. *tilōkatīn* (IJ+::||+) «*Ficus eucalyptoides*» (Foucauld 1920 II: 35).

⇒ «Le lieu du ficus.»

Tarudi (VO+). Noté Taroudi par Maurice Lelubre (Freulon *et al.* 1954).

Tawsay (:O:+). Noté Taoussar par Maurice Lelubre (1945).

Tayart ta-n-Terhen (I:OT++OJ+). Indiqué le 1er-X-2001 par Ahmed Mohammed Ayāli, pour qui le terme *tayart* désigne le débouché d'une vallée.

⇒ «L'Embouchure de ta-n-Terhen.»

Taywet (+:J+). Noté Taïouet sur la carte de Murzuq au 500.000e (Freulon *et al.* 1954).

Tazēnbābat (+ΘΘI#+). Indiqué par Ahmed Mohammed Ayāli, le 1er-X-2001. 25° 48' 42" / 11° 49' 13". Lieu-dit où se trouve un *Acacia tortilis* isolé. Féminin singulier de *aženbaba* «vampire suçant à distance le sang des gens» (Foucauld 1920 II: 716-717).

▢ **Tazelak'**. Noté par Maurice Lelubre. Transcription de *tilizzaq* (voir Tilizzāyen).

***Taziet** (+JX+). Probablement *tazzait* (+JX+) «dattier», terme qui revient souvent dans la toponymie saharienne (Foucauld 1940: 263).

Tehi (J:J+). Cf. *téhé* (ht), pl. *tahiwīn* (J:J:J+), «col, passe, défilé» (Foucauld 1920 II: 355, Foucauld 1940: 90). Mot de même origine et de même sens que *tizi*, fréquent dans la toponymie kabyle (Métois 1908d: 529).

Tehi-n-Abhaw (:JΘJ:J+). Noté Tehi n Abaoha par Axel et Anne-Michelle Van Albada (2000: 13, 122).

⇒ «Passe du Blond». Voir Tehi et Abhaw.

Tehi-n-Ayelall (||J:J:J+). Noté Tehi-n-Aghelad par Maurice Lelubre (1945). Il s'agit peut-être du défilé de Rhālle dont parlait Heinrich Barth (1857: 222). En suivant l'interprétation donnée plus haut pour Aghelad (voir ce mot), on aurait la signification:

⇒ «Passe de la Cuvette.»

Tehi-n-Ales (Θ||J:J+). Noté sur la carte de Murzuq au 500 000^e (Freulon *et al.* 1954). Peut-être Tehi-n-Alus? Le terme *alus* (Θ||) pl. *ilassen*, désigne en effet une «colline assez élevée de forme allongée» (Foucauld 1920 II: 191) comme il en existe dans la région concernée.

Tehi-n-Anay (J J:J:J+). Selon Ahmed Mohammed Ayāli, *anay* désignerait un lieu de guet en général, un poste d'où l'on voit très loin (dit le 4-X-2001). Ce terme serait alors une variante de *ahanai* «fait de voir», de la famille de *eni* (J I) «voir» (Foucauld 1920 II: 243-244).

⇒ «Passe du Poste d'Observation.»

Tehi-n-Tahaha (J:J+I:J:J+). Noté Tehi n Tahaha par Axel et Anne-Michelle Van Albada (2000: 13, 122). Le mot *tahaha* désigne une gousse d'acacia sèche (dit le 21-I-2004 par Mohammed Bel'īd). Cf. *tahaha* (J:J+) «fruit sec de l'arbre appelé *absey*» [*Acacia tortilis*] (Foucauld 1920 I: 377). Pour Ḥalīfa Sūqī Sālem, cette passe marquerait la limite entre Mesāk ta-Mellet et Mesāk ta-Settafet (dit en juillet 1995, et voir à l'entrée Tilemsīn). Ce nom lui a sans doute été donné à cause de sa forme.

⇒ «Passe de la Gousse d'Acacia.»

Tehi-n-Tamellalt (+||J J T J:J+). Noté Tehi n Tahaha par Axel et Anne-Michelle Van Albada (2000: 13, 122).

⇒ «Passe de Tamellalt» (voir Tehi, Tamellalt).

Tehi-n-Teyidet (+V:T J:J+). Indiqué par Ahmed Mohammed Ayāli le 5-X-2001.

Tehi-n-Tilemsīn (IΘ J I T J:J+). Noté Tehi n Tilemsin par Axel et Anne-Michelle Van Albada (2000: 130, 131).

⇒ «Passe de Tilemsīn» (voir Tilemsīn).

Tekni (J I:J+). Noté par Maurice Lelubre (1945). Féminin de *ekni* (J I:) «jumeau» (Foucauld 1920 I: 553). La dénomination

des vallées dont le nom commence ainsi paraît donc apparentée à celle du Tekniwen (voir ce mot).

Tekni ta-n-Debla (||ΘV+3I:~+). Noté par Maurice Lelubre (1945). Cf. *adbel* (||ΘV), pl. *ideblen* (||IΘV) «élévation de sable ou de terre de la forme et de la dimension d'un lit» (Foucauld 1920 I: 114). Un mont Ti-n-Debla (•||ΘV+) est signalé entre l'Ahnet et l'Adyay (Foucauld 1940: 21).

Tekni ta-Singota (+XIO+3I:~+). Noté par Maurice Lelubre (1945).

***Tekni-ta-n-Tanesmimt**. La forme Talesmimt notée par Maurice Lelubre (1945) paraît être une mauvaise transcription du mot *tanesmimt* (□□OI+) qui est le nom tamašeq de l'oseille sauvage *Rumex vesicarius* (Foucauld 1920 II: 602; Benchelah *et al.* 2000: 206).

Tekni ta-n-Tamadi (V□T+3I:~+). Noté par Maurice Lelubre (1945).

Tekni ta-n-Telut (+||+I+I:~+). Noté Tekni-ta-n-Telout par Maurice Lelubre (1945). De *telut* (+||+), qui est le nom du cténodactyle de Masson, couramment appelé «goundi» (Foucauld 1920 II: 5). Le féminin de *elu* (:||) «éléphant», soit *telut* (+:||+) «éléphante», est évidemment moins probable.

Tekniwen (I:I:~+). Noté Tekunen par Leo Frobenius (1937: 14, carte 4), puis Tekniouene et Tekniwen par Axel et Anne-Michelle Van Albada (1990: 3, 2000: 26, 114). Féminin pluriel de *ekni* (3I:~), donc «jumelles» et par extension «co-épouse» (Foucauld 1920 I: 555). La féminisation des mots pour en faire des noms de lieux étant fréquente en toponymie touarègue, celui-ci est à rapprocher de sa version masculine *ikniwen* (I:I:~) donnée à un point d'eau flanqué de deux signaux (Métois 1908c: 395). Les toponymes Eknewen (I:I:~) et Teknewin (I:I:~+) correspondent souvent à des monts jumeaux (Foucauld 1940: 133), ou à deux affluents voisins, du même côté d'une vallée, comme c'est le cas en Immīdir (Yves Gauthier, *in litt.* 22-XI-2010).

Tekwit (+3:~+). Alias Tilwa. Le mot *tekwit* désigne un «relief de terrain, pierreux et de couleur assez claire, de médiocre élévation, de forme et d'étendue quelconques» (Foucauld 1920 I: 508).

■ **Telissaghen**. Voir Tilizzāyen.

Teliwaha (i:~+). Indiqué en décembre 2010 à Yves Gauthier par Šalāḥ al-Gomānī.

Telwa (:||+). Noté Tilwa par Axel et Anne-Michelle Van Albada (Van Albada 2000: 121, 123). Prononcé Telwa par par Aḥmed Moḥammed Ayāli le 25-IX-2001, dans une chanson mentionnant le nom de cette vallée.

Terhen. Voir Ti-Rehen.

Tibaden (I3Θ+). Noté Tibadhen par Maurice Lelubre (1945). Cf. *tabōdé* pl. *tibōdawīn* «trou» (Foucauld 1920 I: 27). Cf. Tebeḍ-āmmas (Θ□3Θ+) «elle a été trouée de l'intérieur», nom d'une vallée de l'Ayer, et Ubeḍen, lieu-dit de l'Ayefsa ainsi nommé parce que le rocher y est percé de plusieurs ouvertures naturelles (Foucauld 1940: 3).

Ti-Balayen (I:~IΘ+). Indiqué par Aḥmed Moḥammed Ayāli le 25-IX-2001. Selon Moḥammed Bel'id, *balayen* (I:~IΘ) serait le pluriel de *ibalay* (:~IΘ), qui désigne les fruits de l'arbre *ager* (*Maerua crassifolia*), dont le bois servait à fabriquer les hampes de lances. Ce nom aurait donc été donné à cette vallée à cause de sa forme rappelant celle desdites gousses (dit le 21-I-2004). Cf. *ébellleqqen* (I...~IΘ) «fruit de l'arbre appelé en tam. *agar*» [ie: tamaris] (Foucauld 1920 I: 54). Néanmoins, le terme *ebley* (:~IΘ), pl. *belyen* «mottes» est fréquent en toponymie: cf. I-n-Belyen (I:~IΘI) donné par Foucauld 1940: 8.

■ **Tidūwa**. A été noté Tidoua (Lutz 1995: 124). Notation erronée de Tilwa (v. ce mot).

Tihai (3:~+). Noté Tihai par Maurice Lelubre (1945). Cf. *tihai* (3:~+) «ténèbres, obscurité» (Foucauld 1920 I: 380). Voir aussi I-n-Tihai et Aḡelmam I-n-Tihai.

⇒ «[Vallée] des Ténèbres.»

Tiksatin (I3+Θ:~+). Noté par Maurice Lelubre (1945). «Couvert [d'herbes]» (dit par Aḥmed Moḥammed Ayāli le 23-IX-2001). Cf. *takessawt* (+:Θ:~+) pl. *tikessawīn* (I3:~Θ:~+) «fait d'être entièrement couvert d'herbe fraîche» (Foucauld 1920 II: 608).

Tilemsīn (IΘ□||+). Noté Tilemsine par les auteurs français (Van Albada 1990: 35, Muzzolini 1995: 326). Marquerait la limite entre Mesāk ta-Mellet et Mesāk ta-Seṭṭafet selon Aḥmed Moḥammed Ayāli (dit le 23-IX-2001, et voir Tehi-n-Tahaha). Cf. *almes* (Θ□||), *talmest* (+Θ□||+) «roseau.» Il s'agit du pluriel de de diversité telmesīn, désignant donc plusieurs sortes de «roseaux.» Cela n'est pas étonnant, dans la mesure où la présence de roseaux a motivé, dans une autre région du Mesāk, le nom de I-n-Akaywoḍ. Une vallée du même nom se trouve dans l'Atakōr. À rapprocher de la vallée de la Tēlemsé (Tilemsi) qui se jette dans le Niger (Foucauld 1940: 153).

Tilizzāyen (I:~X||+). Transcrit Telī-ssarhē par Heinrich Barth (1857: 209) — Teli Sarhe dans la version française (Barth 1869: 113) — puis Tel Issaghen (Frobenius 1937), Tilizahren (Jelínek 1985), Tilissaghen (Graziosi 2005: 185), Tilizzaghen (*Ibid.*: 74),

Tilizaghen (Lutz 1995 : 2, fig. 2) ou Tillizaghen (Van Albada 1990 : 34). Pluriel de *tiliz-zaq* « palmier », selon Moḥammed Bel'īd (dit le 14-I-2004). En juillet 1995, Ḥalīfa Sūqī Sālem appelait justement ce lieu *tiliz-zaq*, et les guides locaux associent régulièrement ce toponyme à l'un des noms du palmier.

Ti-n-Afarfar (ⵓⵏⵏⵓⵏⵓⵏⵓ). Nom indiqué par Aḥmed Moḥammed Aḡālī le 2-X-2001. Cf. *afarfar* (ⵓⵏⵏⵓⵏⵓ), pl. *ifarfaren* (ⵏⵓⵏⵓⵏⵓ), nom de la fabacée *Crotolaria saharae* qui colonise les vallées sablonneuses quand les conditions d'humidité sont favorables. Ce nom se retrouve dans la Tadrart algérienne (Foucauld 1920 I : 238, Benchelah *et al.* 2000 : 168).

⇒ « Le lieu de la *Crotolaria saharae*. »

Ti-n-Amutin (ⵏⵓⵏⵓⵏⵓ). Noté Ti-n-Ammoutine par Maurice Lelubre (1945). Localement interprété comme étant « Le lieu des morts » (Yves Gauthier, *in litt.* 7-I-2011).

Ti-n-Asamayt (ⵏⵓⵏⵓⵏⵓ). Toponyme indiqué par Aḥmed Moḥammed Aḡālī en septembre 2001.

Ti-n-Aynesnis (ⵏⵓⵏⵓⵏⵓ). Noté « W. Einesnis » par Maurice Lelubre (1945). Cf. *aynesnis* (ⵏⵓⵏⵓⵏⵓ) qui est le nom de la camomille *Chamomilla pubescens* (Foucauld 1920 : 467 Benchelah *et al.* 2000 : 116), qui sert à clarifier le beurre fondu et à parfumer le thé.

⇒ « Le lieu de la camomille. »

Ti-n-Bahagen (ⵏⵓⵏⵓⵏⵓ). Nom d'un affluent de l'Imarāwen dans lequel se trouverait l'unique palmier dattier du plateau (dit par Aḥmed Moḥammed Aḡālī le 23-IX-2001). Cf. peut-être, *abouheg* (ⵏⵓⵏⵓⵏⵓ), pl. *ibouhegen* (ⵏⵓⵏⵓⵏⵓ) « botte (en peau souple), chaussette, bas » (Foucauld 1920 I : 30).

Ti-n-Barsaula (ⵏⵓⵏⵓⵏⵓ). Noté Tin Barsaula par Axel et Anne-Michelle Van Albada (2000 : 17, 123). Barsaula serait un anthroponyme, selon Moḥammed Bel'īd (dit le 21-I-2004) — auquel cas, il serait inconnu de Foucauld et de Prasse.

Ti-n-Būlal (ⵏⵓⵏⵓⵏⵓ). Indiqué sur les cartes. Cf. *abālul* (ⵏⵓⵏⵓⵏⵓ); pl. *ibūlal*, *day būlal* « gommier mâle de grande hauteur » (Foucauld 1920 I : 50).

⇒ « Le lieu du grand gommier mâle. »

* **Ti-n-Dūma** (ou Tendūma ?) (ⵏⵓⵏⵓⵏⵓ). Toponyme indiqué par Ḥalīfa Sūqī Sālem en juillet 1995.

Ti-n-Eddāni (ⵏⵓⵏⵓⵏⵓ). Indiqué par Aḥmed Moḥammed Aḡālī en septembre 2001.

Ti-n-Eheni (ⵏⵓⵏⵓⵏⵓ). Noté W. I-n-Eheni par Maurice Lelubre (1945). Cf. *éhen* (ⵏⵓⵏⵓⵏⵓ) « tente » (Foucauld 1920 I : 414), terme parfois utilisé

en toponymie centro-saharienne (Foucauld 1940 : 107-108). Ti-n-Eheni a été confirmé à Yves Gauthier par Aḥmed Moḥammed Aḡālī en décembre 2010.

Ti-n-Erkeni (ⵏⵓⵏⵓⵏⵓ). Noté Tin Erkni par Axel et Anne-Michelle Van Albada (2000 : 24, 100). De *erkeni* (ⵏⵓⵏⵓⵏⵓ) « hyène » (Foucauld 1920 : 430). Le même toponyme est connu dans l'Ayeššum (Foucauld 1940 : 210).

⇒ « Le lieu de la Hyène. »

* **Ti-n-Etbaraka**. Pourrait être Ti-n-Tabarekkat (ⵏⵓⵏⵓⵏⵓ), prononcé avec un premier /a/ très bref, donc « Celle aux *Tamarix articulata* » car *tabarekkat* (pl. *tiberekkātin*) est le nom touareg de cet arbre (Foucauld 1920 I : 73; Benchelah *et al.* 2006 : 224-226).

⇒ « Le lieu du Tamarix » (?)

Ti-n-Gobya (ⵏⵓⵏⵓⵏⵓ). Indiqué par Axel et Anne-Michelle Van Albada (1994 : 88).

Ti-n-Goyma ta-Mellet (ⵏⵓⵏⵓⵏⵓ). Indiqué par Aḥmed Moḥammed Aḡālī le 5-X-2001.

Ti-n-Goyma ta-Settafet (ⵏⵓⵏⵓⵏⵓ). Indiqué par Aḥmed Moḥammed Aḡālī le 5-X-2001.

Ti-n-Haḡar (ⵏⵓⵏⵓⵏⵓ). Indiqué par Aḥmed Moḥammed Aḡālī le 5-X-2001.

Ti-n-Haḡḡagen (ⵏⵓⵏⵓⵏⵓ). Indiqué par Aḥmed Moḥammed Aḡālī le 25-IX-2001. Le pluriel *haḡḡagen* (ⵏⵓⵏⵓⵏⵓ) désignerait des « pèlerins partant vers la Mecque » selon Moḥammed Bel'īd, qui précise que les pèlerins qui en reviennent s'appelleraient *imahuḡḡeg* (dit le 21-I-2004). Cf. *émeheḡḡeg*, pl. *imehuḡḡag* « homme qui a fait le pèlerinage canonique de La Mecque » (Foucauld 1920 I : 374).

⇒ « Le lieu des Pèlerins. »

Ti-n-Iblal (ⵏⵓⵏⵓⵏⵓ). Souvent noté Tin Iblal (Graziosi 2005 : 147, Lutz 1995 : 2, fig. 2) et parfois Tibilalla (Graziosi 2005 : 147) ou Tibillala (Castiglioni & Negro 1986). Cf. *ebal* (ⵏⵓⵏⵓⵏⵓ), pl. *ibālalen* (ⵏⵓⵏⵓⵏⵓ) « pierre, roche » (Foucauld 1920 I : 50).

⇒ « Le lieu du Caillou. »

Ti-n-Jāto (ⵏⵓⵏⵓⵏⵓ). Indiqué par Aḥmed Moḥammed Aḡālī en septembre 2001. De nombreux acacias se trouvaient autrefois dans cette vallée, mais ils ont été emportés par les crues et la sécheresse. Cet oued formait une partie de la route suivie par les Touareg de l'Akukas pour se rendre à Murzuq (dit le 5-X-2001).

Ti-n-Kāse (ⵏⵓⵏⵓⵏⵓ). Indiqué par Aḥmed Moḥammed Aḡālī en septembre 2001. Peut-être à rapprocher du nom de l'Egede wa-n-Kaza qui se trouve juste à l'ouest du Mesāk ?

Ti-n-Kewen (ⵏⵓⵏⵓⵏⵓ). Kewen signifierait

« racines », selon Moḥammed Bel'īd (dit le 21-I-2004). Cf. *éké* (•:•) pl. *ikewen* (I:•) « racine d'un végétal quelconque », et au pluriel « souche, origine [d'une famille, d'une tribu, d'un peuple] » (Foucauld 1920 I: 479).
⇒ « Le lieu des Racines. »

Ti-n-Kewa (•:•:•+). Toponyme indiqué par Ḥalīfa Sūqī Sālem en juillet 1995. Kewa serait un anthroponyme, selon Moḥammed Bel'īd (dit le 21-I-2004). Peut-être à rapprocher des noms d'homme Kawa et Kōa (•:•:•I) (Foucauld 1940: 306).

Ti-n-Kommani (I□:•+). Toponyme indiqué par Ḥalīfa Sūqī Sālem en juillet 1995. Cf. *ekem* (□:•), pl. *ikemmen* (I□:•) « bord intérieur [de la bouche d'un puits] » (Foucauld 1920 I: 534-535). À rapprocher de I-n-Kemmen (I□:•) « un des bords intérieurs [de la bouche d'un puits] », nom d'un mont et d'un point d'eau de l'Adḡay (Foucauld 1940: 131).

⇒ « Le lieu des Bords intérieurs [de la Bouche d'un Puits] » (?)

Ti-n-Majdāla (IIVİ□+). Indiqué par Aḥmed Moḥammed Aḡālī en septembre 2001.

Ti-n-Mūsay (•:□I+). Selon Aḥmed Moḥammed Aḡālī, nom d'une piste chamelière traversant le plateau dans l'amont de l'Imarāwen entre Tehi-n-Tamellalt et Tehi-n-Tahaha, et se prolongeant ensuite vers le nord-est à travers pour rejoindre le Buzna (dit le 2-X-2001).

Ti-n-Sabiye (ṢΘ○I+). Indiqué par Aḥmed Moḥammed Aḡālī en septembre 2001. Confirmé à Yves Gauthier sous la forme Ti-n-Sobiye par Moḥammed 'Alī.

Ti-n-Šarūma (•□○ṢI+). Nom souvent noté Tin Sharuma (ex.: Van Albada 1992c, Lutz 1995: 144). Selon Moḥammed Bel'īd, Šarūma serait un anthroponyme (dit le 21-I-2004), ce qu'a confirmé Šalāḥ al-Gomānī à Yves Gauthier en décembre 2010. Le nom d'homme Široma est signalé par Karl Prasse (Prasse *et al.* 2003: 766).

⇒ « Le lieu de Šarūma » (?)

Ti-n-Tektum (□+•: T+). Indiqué à Yves Gauthier par par Moḥamed 'Alī en décembre 2010.

Ti-n-Tenhelt (+II:IT+). Indiqué par Aḥmed Moḥammed Aḡālī en septembre 2001. Tenhelt est le féminin singulier de *anhel* (II:II), pl. *inhāl* (II:II) « autruche » (Foucauld 1920 II: 239).

⇒ « Le lieu de l'Autruche. »

Ti-n-Tiyerātīn (IṢ+○:•I+). Indiqué par Aḥmed Moḥammed Aḡālī le 25-IX-2001. Cf. *téyerit* (+○:•+), pl. *tiyerātīn* (IṢ+○:•+) « Cri perçant et prolongé »

(Foucauld 1920 II: 535). Selon Aḥmed Moḥammed Aḡālī, le nom de cette vallée fait allusion à la chasse aux gazelles: un homme se plaçait du côté des dunes, et un autre parmi les pierres de la vallée; au passage d'une gazelle, le second poussait des cris, et la bête effrayée s'enfuyait en direction de l'autre chasseur. En effet, en cas de danger, les gazelles s'enfuient de préférence dans les zones caillouteuses, et non dans le sable (dit le 25-IX-2001). Selon Moḥammed Bel'īd, le vent déclenche parfois le « tambour des sables » dans les dunes au lieu-dit du même nom face à l'embouchure de l'Imarāwen (à 25° 30' 41" / 12° 05' 36"). Les gens n'aiment pas trop y camper car lorsque le « tambour » se déclenche, c'est signe qu'il peut y avoir une razzia. Voir aussi Itayās.

⇒ « Le lieu des cris. »

Ti-n-Tinhert (•○:IT+). Indiqué par Aḥmed Moḥammed Aḡālī en septembre 2001. Cf. *tenhert* (•○:IT+) « narine » et par extension « bec (angle saillant) [de montagne, falaise, colline, dune, relief de terrain quelconque] » (Foucauld 1920 II: 241).

⇒ « Le lieu du Bec. »

Ti-n-Torha (İOT+). Probablement de *turha* (İO+), pl. *turhawīn*, nom de l'asclépiade (*Calotropis procera*) qui est l'arbre appelé *kerenka* ou *koronka* en arabe (Foucauld 1920 II: 415, Benchelah *et al.* 2006: 164-167). Ce nom apparaît souvent dans la toponymie du Sahara central (Métois 1908c: 406, Foucauld 1940: 207). La guelta de ce nom se trouve au confluent de l'oued Ti-n-Torha et du Ti-n-Amoutin (Yves Gauthier, *in litt.*, janv. 2010).

⇒ « Le lieu de l'asclépiade. »

Ti-n-Tullult (+IIIT+). Noté Ti-n-Toulloult par Maurice Lelubre (Lelubre 1945). La tullult (tlIt) est la plante nommée drinn en arabe, c'est-à-dire *Aristida pungens* (Foucauld 1920 II: 62; Benchelah *et al.* 2000: 204). Ti-n-Tullult désigne donc une vallée renommée pour la présence de cette plante.

⇒ « Le lieu de l'*Aristida pungens*. »

Ti-n-Waremi (□○:I+). Nom d'un passage entre le Taleššut et l'I-n-Haggaren, indiqué par Aḥmed Moḥammed Aḡālī le 30-IX-2001. Selon Moḥammed Bel'īd ce serait *ur emi* « sans bouche », au sens de « sans issue » (dit le 21-I-2004). Cf. *ur* (○:•) « ne... pas » (Foucauld 1920 II: 355) et *emi* (□) « bouche, embouchure, débouché » (*Ibid.* II: 108, Foucauld 1940: 158).

⇒ « Le lieu sans issue. »

Ti-n-Zean (I#I+). Noté par Maurice Lelubre (1945). Peut-être *ižean* / *žean* (I#), qui est le nom tamašeq de l'asphodèle *Asphodelus refractus* (cf. Foucauld 1920 : 693, Benchelah *et al.* 2000 : 186). Confirmé sur place à Yves et Christine Gauthier en décembre 2010.

⇒ « Le lieu de l'asphodèle. »

Ti-n-Zebrah (I⊙⊙XI+). Toponyme indiqué par Ḥalīfa Sūqī Sālem en juillet 1995. Cf. *azebrih* (hrbz) pl. *izebrah*, « lieu de campement, lieu où l'on a posé un camp, lieu de campement habituel des gens des passages » (Foucauld 1940 : 12). Donc « Une des Lieux de Campement ». Ce toponyme se trouve aussi en Ahaggar (*Ibid.* : 13), de même que Ti-n-Ezzebrah (I⊙⊙XI+) (Métois 1908e : 114).

⇒ « Le lieu du campement. »

Tinist ti-n-Tamellalt (+III⊙T++⊙I+). Toponyme indiqué le 25-IX-2001 par Aḥmed Moḥammed Ayāli pour qui *tinist* signifie affluent.

Tiqat (+...+). Lieu-dit de l'I-n-Aramas, indiqué le 25-IX-2001 par Aḥmed Moḥammed Ayāli, pour qui ce terme désigne un « Abri-sous-roche ». Cf. *éteq* (+...) « rocher à pic un peu surplombant » (Foucauld 1920 II : 672).

Ti-Rehen (I⊙O+). Noté Terhen par Axel et Anne-Michelle Van Albada (2000 : 123). L'indication ici conservée est celle donnée par Aḥmed Moḥammed Ayāli le 25-IX-2001.

Tisalit (+II⊙+). Pour Moḥammed Bel'īd, ce mot désignerait un endroit constitué de roches plates. Cf. *tésalit* (tslt), pl. *tisālātīn* (I⊙+II⊙O+) « colline isolée en roche lisse » (Foucauld 1920 II : 589). Ce nom féminin est de la même racine que celui (*tasīlé*, également féminin) qui a été francisé en Tassili (originellement écrit Tasili dans certains textes). Lui-même et ses dérivés sont fréquents dans la toponymie du Sahara central (Foucauld 1940 : 244-246).

Tīsīt (+⊙+). Noté Tissit par Leo Frobenius (1937 : 15, carte 5). Probablement à rapprocher du nom Tīsi (Barth 1857 : 221, Barth 1869 : 118). Le mot *tīsīt* signifie à l'origine « miroir » et par extension « lunette(s), loupe », mais aussi « cirque dans les montagnes à la naissance d'une vallée » (Foucauld 1920 II : 568; Foucauld 1940 : 237). Actuellement, les touareg Imanghasaten d'Uḇāri utilisent ce mot pour désigner la télévision.

Tiwalla Wali (⊙II:•II:⊙+). Indiqué par Aḥmed Moḥammed Ayāli le 22-IX-2001.

▣ **Tizi**. Nom prêté à l'Ibaritran par Rüdiger et Gabriele Lutz, sans doute par suite d'une mauvaise transcription du mot Tīsīt, doublée d'une mauvaise localisation (Lutz 1995 : 2, fig. 2).

U

Ulisaad (V⊙II). Notation d'Axel van Albada. Noté Oulisaad par Maurice Lelubre (1945). Le mot *ulli* (⊙II) est le pluriel de *tiyse* (⊙:⊙+) « chèvre » (Foucauld 1920 II : 555), et désigne le petit bétail (chèvres et moutons). Saad pourrait être la transcription du prénom arabe Sa'ad. Pourrait-il s'agir de Ullin-Saad : « Les Chèvres de Sa'ad »?

Ummesi (⊙⊙). Toponyme indiqué par Aḥmed Moḥammed Ayāli, le 30-IX-2001. Affluent de l'I-n-Haggaren.

Uwayma (⊙:). Le nom de cette montagne tabulaire serait u-Wayma, Wayma étant un anthroponyme selon Moḥammed Bel'īd (dit le 21-I-2004).

W

Wa-n-Abāli (⊙II⊙:⊙I:). Nom donné à un oued dans lequel eut lieu « il y a longtemps, avant les armes à feu », un rezzou Touareg contre un groupe de Tobu. Un Tobu du nom de Abāli mourut lors de cet affrontement, d'où ce nom. Sa tombe se trouve à 25° 27' 45" / 12° 02' 14" (dit par Aḥmed Moḥammed Ayāli le 22-IX-2001).

⇒ « Le lieu [de la tombe] d'Abāli. »

Wa-n-Imeseknān (⊙:⊙⊙⊙I:). Noté Meseknan par Axel et Anne-Michelle Van Albada (2000 : 77, 122-123). Selon Aḥmed Moḥammed Ayāli, *imeseknān* serait le pl. de *mesekni* « stèle » (dit le 2-X-2001). Selon Moḥammed Bel'īd, ce mot désignerait un petit repère, un cairn (dit le 21-I-2004). Cf. *émesekni* (I:⊙⊙⊙) pl. *imeseknān* (⊙:⊙⊙⊙) « signal-indicateur en pierre (formé soit d'une seule pierre dressée, soit d'une pyramide ou d'un cône en pierres sèches ou en maçonnerie » (Foucauld 1920 II : 582). Un lieu-dit I-n-Meseknān (⊙:⊙⊙⊙) se trouve à la limite de l'Agrar, de l'Immīdir et de l'Aḥnet, où des tas de pierres marquent la frontière (Foucauld 1940 : 132), et trois vallées de l'Akukas portent le nom d'Amesekni (Jean-Louis Bernezat, *in litt.*)

⇒ « Le lieu des stèles. »

Wa-n-Kebrin (I⊙⊙:⊙I:). Indiqué par Aḥmed Moḥammed Ayāli en septembre 2001.

Wa-n-Kebrīt (+ⵝⵓⵎⵉⵔⵉ). Appellation correcte donnée par Aḥmed Moḥammed Aḡālī le 3-X-2001. La dénomination Ankebrit est fautive et doit être abandonnée. Le mot *kebrīt* correspond au nom arabe du soufre.

⇒ «Le lieu du soufre.»

Wa-n-Mēdi (ⵝⵓⵎⵉⵔⵉ). Lieu-dit de l'Imarāwen indiqué par Aḥmed Moḥammed Aḡālī le 22-IX-2001. Un certain Mēdi, mort ici «il y a environ cent ans», est enterré sur la berge gauche de l'oued à 25° 30' 14" / 11° 59' 31". Le nom de Wa-n-Mēdi est également celui d'un puits qui lui appartenait. En septembre 2001, l'eau s'y trouvait à 1,50 m. Le nom Mēdi correspond à la prononciation touarègue du pronom arabe Mehdī.

⇒ «Le lieu de Mēdi / Mehdī.»

Wa-n-Tiyaratin (ⵝⵓⵎⵉⵔⵉ). Variante de Ti-n-Tiyerātīn indiquée par Aḥmed Moḥammed Aḡālī le 25-IX-2001. Voir Ti-n-Tiyerātīn.

⇒ «Le lieu des cris.»

Wa-n-Zeinebu (ⵝⵓⵎⵉⵔⵉ). Toponyme indiqué par Aḥmed Moḥammed Aḡālī le 25-IX-2001. Une chanson mentionne ce nom, qui est celui d'une femme (Foucauld 1940.: 343).

⇒ «Le lieu de Zeinebu.»

Y

Yefe-n-waran (ⵝⵓⵎⵉⵔⵉ). Noté par Axel et Anne-Michelle Van Albada tantôt Iyefenwaran (Van Albada 1995 : pl. 1) et tantôt Iyef n-Waran (Van Albada 2000 : 123).

*Feci quod potui:
faciant meliore potentes!*

Bibliographie

- BARTH Heinrich 1857. *Reisen und Entdeckungen in Nord-und Central-Africa in den Jahren 1849 bis 1855*. Gotha : Justus Perthes, xlii-638.
- — — 1859. *Travels and Discoveries in North and Central Africa from the Journal of an Expedition undertaken under the Auspices of H.B.M.'s Government in the years 1849-1855. With notes and extracts from Mr. Richardson's Account of the Expedition and a Sketch of Denham and Clapperton's Expedition, by the American Editor*. Philadelphia : The Keystone Publishing Company, xxiv-538.
- — — 1869. *Voyages et découvertes dans l'Afrique septentrionale et centrale pendant les années 1849 à 1855. Tome premier*. Paris / Bruxelles : A. Bohné / Fr. Van Meenen, 370.
- BENCHELAH, Anne-Catherine, Hildegard BOUZIANE, & marie MAKÀ 2006. *Arbres du Sahara. Voyage au cœur de leurs usages*. Paris : Ibis Press, 239 p.
- BENCHELAH, Anne-Catherine, Hildegard BOUZIANE, Marie MAKÀ & Colette OUAHÈS 2000. *Fleurs du Sahara. Voyage ethnobotanique avec les Touaregs du Tassili*. Préface de Théodore Monod. Paris : Ibis Press, 255 p.
- BUSSY Roland de 1838. *L'idome d'Alger ou dictionnaire français-arabe et arabe-français, précédé de principes grammaticaux de cette langue*. Alger : Brachet et Bastide, 370 p.
- CASTIGLIONI Angelo & Alfredo & Giancarlo NEGRO 1986. *Fiumi di pietra*. Varese : Edizioni Lativa, 366 p., 82 ph. couleur, 518 ph. N & B.
- FOUCAULD Charles de 1920. *Dictionnaire abrégé Touareg-Français (dialecte de l'Ahaggar), publié par René Basset*. Alger : Jules Carbonel, 2 vol., vii-642-791p.
- — — 1940. *Dictionnaire abrégé Touareg-Français de noms propres (dialecte de l'Ahaggar)*. Ouvrage publié par André Basset, professeur à la faculté des lettres d'Alger. Paris : Larose éditeurs, 362 p., 2 cartes.
- — — 1951. *Dictionnaire touareg-français. Dialecte de l'Ahaggar. Avant-propos d'André Basset*. Paris : Imprimerie Nationale, 4 vol., xiii-2028 p.
- FREULON Jean-Marie, Jean-P. LEFRANC & Maurice LELUBRE 1954. *Carte de reconnaissance de l'Afrique au 500000^e. Feuille de Mourzouk*. Alger : Institut de Recherches Sahariennes..
- FRISON-ROCHE Roger 1965. *Carnets sahariens : L'appel du Hoggar et autres méharées*. Paris : Flammarion (L'Aventure vécue), 264 p.
- FROBENIUS Leo 1937. *Ekade ektab. Die felsbilder Fezzans. Ergebnisse der DIAFE X (X. Deutsch-inne-afrikanischen forschungsexpedition) nach Tripolitaniien und Ost-Algier mit ergänzungen der DIAFE XII aus Zentral-Algier*. Leipzig : Otto Harrassowitz, xxix, 73, [1] p., 1 l.
- GAUTHIER Yves & Christine 1998. «Quelques monuments du Messak (Fezzân, Libye).» *Sahara* 10:134-136.
- GRAZIOSI Paolo 1937. «Rupi graffite e dipinte della Libia.» *Sapere* 6 (66) : 197-199.
- — — 1942. *L'arte rupestre della Libia. Vol.1 : Testo. - Vol.2 : Tavole*. Napoli : Edizioni della Mostra d'Oltremare, 2v., 160 pl.
- — — 2005. *Arte rupestre del Fezzan (missioni Grazioli 1967 e 1968)*. Firenze : Istituto Italiano du Preistoria e Protoistoria, Origines. Studi e materiali pubblicati a cura dell'Istituto Italiano du Preistoria e Protoistoria, Alda Vigliardi, 199 p., XXII pl.
- JACQUET Gérard 1978. «Au cœur du Sahara libyen, d'étranges gravures rupestres.» *Archéologia* 123 : 40-51.
- JELÍNEK Jan 1985. «Tilizahren, the key site of Fezzanese rock art (b).» *Anthropologie* 23 (3) : 223-275.
- — — 2004. *Sahara. Histoire de l'art rupestre libyen. Découvertes et analyses. Traduit de l'anglais par Guy Malengreau et Marie-Christine Groenen*. Grenoble : Jérôme Millon (L'Homme des Origines), 556 p., 166 fig. in-T, 559 fig. HT.

- KAZIMIRSKI A. de Biberstein 1860. *Dictionnaire arabe-français, contenant toutes les racines de la langue arabe, leurs dérivés, tant dans l'idiome vulgaire que dans l'idiome littéral, ainsi que les dialectes d'Alger et du Maroc*. Paris : Maisonneuve et Cie., 2 vol.
- LELUBRE Maurice 1945. RELEVÉS DE TERRAIN INÉDITS, effectués d'après les indications d'un guide des Kel Mesak. Copies de ses manuscrits aimablement communiquées par l'auteur à Axel van Albada et à Jean-Loïc Le Quellec en 1992.
- LUTZ Rüdiger & Gabriele 1991. «Grotte e ripari nell'Am-sach Settafet (Fezzan, Libia). Scoperta di una grotta con incisioni rupestri.» *Sahara* 4: 130-135.
- 1995. *The Secret of the Desert. The rock art of Messak Settafet and Messak Mellet, Libya (Das Geheimnis der Wüste. Die Felskunst des Messak Settafet und Messak Mellet, Libyen)*. Innsbruck: Universitätsbuchhandlung Golf Verlag, 177 p., 235 fig.
- 1997. «The domestic cattle in prehistoric Sahara.» *Sahara* 9: 137-140.
- MÉTOIS Capitaine 1907. «Essai de transcription méthodique des noms de lieux touareg.» *Bulletin de la Société de Géographie d'Alger* 12: 401-410.
- 1908a. «Essai de transcription méthodique des noms de lieux touareg, II.» *Bulletin de la Société de Géographie d'Alger* 13: 54-64.
- 1908b. «Essai de transcription méthodique des noms de lieux touareg, III.» *Bulletin de la Société de Géographie d'Alger* 13: 201-221.
- 1908c. «Essai de transcription méthodique des noms de lieux touareg, III (suite).» *Bulletin de la Société de Géographie d'Alger* 13: 381-410.
- 1908d. «Essai de transcription méthodique des noms de lieux touareg, IV.» *Bulletin de la Société de Géographie d'Alger* 13: 507-531.
- 1908e. «Essai de transcription méthodique des noms de lieux touareg, V.» *Bulletin de la Société de*
- Géographie d'Alger* 13: 103-123.
- MULLER-FEUGA Roger 1954. *Contribution à l'étude de la géologie, de la pétrographie et des ressources hydrauliques et minérales du Fezzan*. Tunis: Direction des travaux publics, Annales des mines et de la géologie No. 12, 354 p., 23 pl.
- MUZZOLINI Alfred 1995. *Les images rupestres du Sahara*. Toulouse: chez l'auteur, 447 p., 515 fig.
- PRASSE Karl-G., Ghoubeïd ALOJALY & Mohamed Ghabdouane 2003. *Dictionnaire touareg-français*. Copenhagen: Museum Tusculanum Press / University of Copenhagen, 2 vol., xxvii-1031 p.
- SHERIF A.S. & M.A. SIDDIQI 1988. *Flora of Libya, fasc. 145: Poaceae*. Tripoli, Univ. Press, 356 p.
- VAN ALBADA Axel & Anne-Michelle 1990. «Scène de danse et de chasse sur le Plateau Noir en Libye.» *Archéologia* 261: 32-45.
- 1992a. «Chasseurs et pasteurs du Messak Settafet (Fezzan – Libye).» *Préhistoire et Anthropologie Méditerranéennes* 1: 99-104.
- 1992b. «Les gravures rupestres néolithiques du Sahara central.» *Archéologia* 275: 22-33.
- 1992c. «Art rupestre du Wadi Tin Sharuma (Messak Settafet, Fezzan Libyen).» *Sahara* 5: 96-97.
- 1994. «Sites d'art rupestre dans le Messak Mellet (Fezzan Libyen).» *Sahara* 6: 83-88.
- 1995. «Le Messak libyen, jardin secret de l'art rupestre au Sahara central.» *Archéo-Nil, lettre d'information* 8: 8-44.
- 2000. *La montagne des hommes-chiens: art rupestre du Messak libyen*. Paris: Seuil («Arts rupestres»), 138 p.
- WALDOCK Victoria 2010. «The Talechout Hippos: An Enigmatic site in the Messak Settafet, southwest Libya.» *Sahara* 21: 93-106.

